

Prix d'Abonnement :  
CANADA -- \$2.00  
ETATS-UNIS - \$3.00  
Paraît le Mardi et le Jeudi

# LE BIEN PUBLIC

ADRESSE :  
50, RUE BONAVENTURE  
Les Trois-Rivières,  
P. Q.  
Tél. 640 Casier 170

21ème ANNÉE — No 89

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI, 24 AVRIL 1930

DEUX SOUS LE NUMERO

CONTE INEDIT

## Le pèlerinage au vieux "bien"

Par Clément Marchand

Dans un nuage de poussière d'or, une petite limousine, toute luisante de soleil dévala au carrefour Saint-Luc-Champlain et vint étouffer ses roulements devant une maison abandonnée.

La porte du volant grinça sous le feuillage tombant de grands ormes et, sautant dans l'herbe grasse, Pierre DesPins se trouva dans l'ancienne "devanture" du seuil patrimonial.

Le dimanche de l'Ascension... Les vêpres allaient finir à l'église de Saint-Geneviève et les hameaux déserts s'étaient assoupis sous le calme bruissement des feuillages. Nul bruit; les chiens paresseusement étendus en travers des seuils et, lointainement, les boeufs et les chevaux tapés au frais dans l'escarpement des coteaux. Le vol ambré des papillons tourbillonnait à fleur des haies et seule par moments, la note aiguë des cigales stridait la blonde torpeur des marais.

Bientôt des éclats de voix coupés de rires joyeux comme une nce annoncèrent à Pierre le défilé des gens des vêpres. Dans une auréole de gaieté les voitures du "P'tit Village" passèrent, fringantes, sous l'arcade des ramures. Chaque ancien voisin avait un air de surprise en décevant Pierre DesPins devant la maison abandonnée. A peine le reconnaissait-on après six ans d'absence, tant il avait perdu son allure d'autrefois, tant il avait vieilli. Soulevant gauchement leur chapeau paré, ces rudes campagnards saluaient celui qui n'était plus des leurs.

Il y avait six ans que, poussé par de douloureux événements, Pierre DesPins s'était attaché à la terre pour s'engouffrer comme tant d'autres dans l'immense engrenage de la métropole canadienne. Devenu ouphelin à vingt-quatre ans, il était resté le maître du vieux bien et le seul soutien de deux jeunes sœurs. Il avait fallu s'engager à reconstruire le foyer. Peu de temps après son deuil, Pierre avait épousé sa dernière parente, Jeanne Godbout, une petite dentelière de Montréal, orphelin et sans appui.

Les deux époux offraient un parfait contraste; la femme, presque étudiante de principes, éprise des théories modernes et peu préparée à la rude vie campagnarde; l'homme, sincèrement terrifié d'âme et de cœur, étroitement lié au petit coin de terre natal par de solides attaches héréditaires. Les gens du terroir héritaient par atavisme des goûts et des aspirations de leurs aïeux et Pierre, fidèle à la tradition, depuis les lames de l'école n'avait nourri qu'un seul idéal: dépenser ses muscles puissants au labour des sillons.

Le nouveau foyer vit une lutte inévitable entre ces deux natures opposées. Trois mois s'étaient écoulés depuis le mariage DesPins. L'épouse n'avait pu se façonner au calme charpentier du "P'tit Village". Peu à peu la nostalgie du grand Montréal l'avait reprise. Il lui fallait désormais vaincre l'obstination de son mari et l'amener à quitter la terre. Ses efforts y tendirent si bien que le pauvre Pierre eut bientôt à choisir entre l'amour conjugal et la désertion. Les éblouissants tableaux que Jeanne lui traçait de la vie citadine avaient fini par assourdir ses préjugés de paysan. Il se fit peu à peu à l'idée de désertir le "vieux bien". Il dut bientôt s'avouer vaincu, lui ce rejeton de vieille souche à qui son père mourant avait dit: "Je vais m'en aller; mais ne l'abandonne pas cette bonne terre; je te la confie."

Le drame du départ s'était effectué par une triste matinée d'automne. La première lueur du jour avait vu disparaître deux camionnes de ménage à l'angle du carrefour. La veille, au soir, les bêtes toutes pitieuses avaient fait leurs adieux aux étables. Et, ce matin-là, sans que le coq eût claironné son "corico", la petite famille s'était éveillée fébrilement. Puis, comme l'on scelle un charnier, l'on avait cadenassé les portes à battants, barricadé les seuils et les contrevents pour fuir vers le bruit tumultueux de la cité.

L'usine avait bien accueilli les muscles de Pierre DesPins. Un heureux sort avait précédé à l'établissement du nouveau foyer dans un quartier ouvrier de Montréal. La vie s'était mise à couler insouciant et banale entre les murs d'un logis coquettement aménagé. Cependant, de jour en jour, muettement, Pierre avait souffert son expatriement. Les souvenirs du patrimoine déserté n'avaient cessé d'obséder son âme ennuyée.

Dans le brouhaha des avances, l'ouvrier modeste qu'il était, songeait chaque matin en se rendant à l'atelier. Sa fierté se révoltait de voir asservi au régime impérieux des heures, lui qui, par naissance, aurait dû administrer paisiblement un petit domaine. Il sentait sa dégénération et, quand, le soir, il entrait au logis vêtu de haillons grisâtres, son front rougissait devant l'image des ancêtres pendue au mur. Cette lignée de laborieux devait-elle donc s'éteindre avec son nom? Oh! Combien Pierre souffrait! S'il avait quitté le sol, son âme y était demeurée profondément enracinée.

Et, en ce dimanche de l'Ascension, cédant au projet qu'il avait caressé tout l'hiver, DesPins, avait déserté le foyer monotone pour faire un pèlerinage au "vieux bien". Voilà comment, dans la gaieté blonde de ce dimanche de juin, les gens du "P'tit Village" eurent la surprise de saluer le déserteur à l'ombre de ses ormes.

Pierre alluma sa pipe d'ambre et fit quelques pas vers le perron boiteux. "Pauvre vieille maison, pensa-t-il tout haut, comme elle a bien changé."

Devant son maître, toute vieillotte, la demeure ancestrale s'offrait avec son toit dentelé de mousses, ses volets éteints et ses pans défraîchis. Cela faisait pitié. De noirs lézards rampaient le long de son solage en pierres lissonnées. Cette cheminée qui égrenait son capuchon de briques, ce pignon déserté se penchant comme l'épaule d'un vieillard, ces seuils feutrés d'ennuis, ces verrous rongés par la rouille... L'on sentait combien cette demeure avait dû souffrir le long de son abandon.

Là-bas, à mi-chemin des étables, le fournil croulant semblait s'être enfoncé sous la lourdeur de son deuil. Au verger, quelques premiers des séchés où s'avivaient encore un reste de verdure, des touffes de chardon, des alsiers chétifs et de la tristesse accablant les bras menus des pommmiers alignés près de la haie... "Mes pommmiers n'ont pas de fleurs cette année, c'est dommage, songea naïvement Pierre."

Sur tous ces aspects familiers flottait une atmosphère de souvenirs. Il revêtit un moment la vie de jadis avec tout ce qu'elle avait d'âpre et de joyeux. Ah! certes l'on travaillait ferme pour arracher le pain blanc à la terre féconde! Tout le jour, sous un ciel torride, la sueur ruisselait sur les fronts! Quel bonheur c'était de s'acheminer à la brumante dans l'our roux des blés, vers le toit dont l'halène blanche montait à travers le feuillage. Quelle douceur, le soir, de exuser avec les "veilleurs" sur les bûches du perron en écoutant la chanson des moissons palpitier, comme l'âme immense du sol, au flanc des coteaux fumants. Puis, quand luisait l'aube, avec quelle ardeur repassait-on le seuil matinal, pour aller joyeusement lier les gerbes d'or. Et c'était cette lièvre existence de la ferme qu'il avait sacrifiée à la fumée des villes...

D'un pas songeur, DesPins fit le tour de la maison et se dirigea vers le fournil. Partout s'éternisait la torpeur que sème le délaissement prolongé d'un lieu. Ces hautes herbes montaient à l'assaut des volets comme pour épier l'énigme de leur tristesse. Pierre songeait. Derrière chaque pan de mur semblait s'être embusqué quelque ancêtre dont le regard invisible, mais plein de doux reproches, attendrissait le citadin. De tous ces aspects familiers se dégageait une voix qui semblait lui dire: "Reviens, ne nous abandonne plus. Nous te demanderons un travail moins âpre, qu'à la ville et nous t'aidrons le sourire à la lèvres et la sérénité à ton front."

(suite à la page 2)

## Imposantes Funérailles de Mgr Ls-Eug. Duguay, P. D. mardi matin à St-Barnabé

Sa Grandeur Monseigneur Brunault, Evêque de Nicolet, chanta le service.

L'oraison funèbre est prononcée par Sa Grandeur Monseigneur Comtois, Auxiliaire des Trois-Rivières

Un grand nombre de prêtres et de religieuses présents.

Les funérailles de Monseigneur Louis-Eugène Duguay, P. D., mardi matin, à Saint-Barnabé, ont revêtu un cachet tout particulier par suite de la présence de deux évêques, Sa Grandeur Monseigneur Brunault, évêque de Nicolet Sa Grandeur Monseigneur Comtois, Auxiliaire des Trois-Rivières, d'un grand nombre de prêtres, religieux, parents et amis du regretté défunt.

Tous les paroissiens de Saint-Barnabé étaient là autour de la dépouille mortelle de leur vénéré pasteur enlevé si subitement à leur affection. L'église était complètement remplie; pas une place libre nulle part; un choeur un clergé si nombreux que les places ne suffisaient pas. Plus d'une trentaine de prêtres durent rester à la sacristie pendant l'office.

Le cercueil était placé à l'entrée du choeur, ouvert, afin de permettre aux fidèles de St-Barnabé de jeter un dernier coup d'oeil à leur curé avant sa déposition au cimetière paroissial.

La translation du défunt s'est faite à l'église lundi après midi. Le Rév. Père Mathieu O.F.M. des Trois-Rivières officiait assisté de MM. les abbés Anselme Trudel, curé de St-Sévère et Joseph Grenier, curé de St-Etienne. On remarquait dans le choeur MM. les abbés R. Lamy, curé de Charette, A. Bellemare, curé de Ste-Angele-de-Prémoat, P. Boulay aumônier, de l'U.C.C. et E. Lamy, vicaire de St-Barnabé.

Les porteurs étaient Messieurs les abbés A. Bellemare, G. Bellemare, P. Boulay, et H. Garneau, procureur du Séminaire des Trois-Rivières.

Le service funèbre fut chanté par Sa Grandeur Monseigneur J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, assisté de Monsieur l'abbé Léon Désilets, de St-Thomas, et du Rév. Père Léopold, O.F.M., des Trois-Rivières, Monseigneur Charette, Vicaire Général et Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières, seyait comme prêtre assistant.

Monsieur l'abbé J. Bte Carignan dirigeait les cérémonies. Sa Grandeur Monseigneur A.-O. Comtois, Auxiliaire du diocèse, assistait au trône, accompagné de Monsieur le chanoine Louis Demoneourt, curé de St-Philippe des Trois-Rivières, et du R. P. Joyal, O.M.I.

Une garde d'honneur composée de Monsieur le chanoine Téléphore Laffêche, curé de Ste-Anne-de-la-Pérade, de Monseigneur Lachapelle, Supérieur du Séminaire de Nicolet, de Monsieur le chanoine Bédard, ancien curé de Maskinongé, et Monsieur le chanoine Bellemare, de Batiscan, entourait la dépouille mortelle.

Conduisaient le deuil MM. Elysée et Eugène Bellemare, M. D., Camille Duguay, de Victoriaville, neveu de Monseigneur Duguay, Horace Rousseau, L. L'clère, Edouard Duguay, la famille Montpierre, du Cap-de-la-Madeleine, M. Adéard Gill de Shawinigan, M. et Mme Richard Gill, M. et Mme Charles Gill et Martial Gill, de Shawinigan.

La chorale exécuta la messe harmonisée de Perreault, sous l'habile direction de M. A.-A. Gélinas, maître chœur. La Révérende Soeur Sainte-Ursule touchait l'orgue.

Pendant le service MM. les abbés Chassé, neveu de Monseigneur Duguay, et Alfred Bellemare dirigeaient la messe aux autels latéraux.

Avant l'absoute, M. Camille Duguay chanta un morceau de circonstance, "Lacrymosa Dies illa" (Jours de Larmes), poésie est de Nérée Beauchemin et musique de Lucien Daveluy. Le Dies Irae a été exécuté par M. Paul Rochefort et le Dr Gaston Perreault, tous deux du Cap-de-la-Madeleine.

Dans le choeur on remarquait MM. les chanoines François Boulay et Laffêche, Bourassa, Mgr Napoléon Caron, les RR. Pères Théo-

torie, Mathieu, David, Léopold, Barthélemy, André-Marie, o.m.f., Francoeur, Pelletier, Valiquette, O.M.I., Bourival, S.J., MM. les abbés G.-E. Panneton, A. Laver-gne, J.-R.-E. Trudel, Elz. S. de Carufel, J.-E. Poisson, G. Laquerre, T. Giroux, J. Bédard, Anselme Trudel, Ephrem Lamy, Arthur Brunel, Adéard Lapien, Albert Toussignant, Hormisdas Deschênes, Avila Landry, Donat Baril, Côme Carbonneau, Albert de Grandmont, Ls-Geo. Bourival, Paul Méthot, Georges Biron, Emile Cloutier, Amédée Lamy, Raoul Lamy, Jos.-Eugène Lamy, Eugène Lamy, P.-Auguste Villeneuve, Lucien Paquin, Hervé Matteau, Arthur Rousseau, J.-A. Lemire, Desilets, Napoléon St-Pierre, Dominique Grenier, etc.

Dans la nef on remarquait: Soeur St-Jean l'Évangéliste, représentait la Mère Général des Soeurs de l'Assomption de Nicolet, ainsi que Soeur St-Norbert, cousine de Mgr Ls-Eugène Duguay, et Soeur St-Théodore, une enfant de la paroisse; Soeur Ste-Hermiette, supérieure, Soeur St-Thomas, ancienne directrice de l'école des garçons de St-Barnabé et Soeur St-Luc d'Antioche, enfant de la paroisse, représentaient la mission des Soeurs de l'Assomption à Louiseville.—De Charette, il y avait les Soeurs Aimée de Jésus, supérieure, et Soeur St-Prosper de St-Paulin; Soeur Marie-Bethléem, Soeur Agnès du Sacré-Coeur et Soeur Marie-Ambroise.

Son Honneur Arthur Bettez, M. P., maire des Trois-Rivières; M. Willie Grant, député de Champlain; Dr Ferron, de Batiscan, M. l'avocat et Mme Alexandre Gélinas, de Shawinigan; Mlle Berthe Latereur, de St-Léon; Mlle Alice Gélinas, de Montréal; le maire Alphonse de Charette; M. Joseph Boulanger, président de la Commission Scolaire; M. Israël Diamond, marguillier en charge; M. et Mme Raoul Bellemare, maire; M. et Mme E.-L. Bellemare, Dr et Mme Eug. Bellemare, Dr et Mme Amédée A. Gélinas, Notaire et Mme Nap. Ferron, Dr et Mme Charles Marcouiller, gérant de Banque, M. et Mme Maxime Matteau, marchand, M. et Mme Ephrem Villeneuve, marchand, M. et Mme Théodore Diamond, marchand, M. et Mme L. - Georges Milot, secrétaire; Messieurs les marguilliers Théodore Gélinas, Adéard Boulanger, Adolphe Gélinas; MM. et Mmes Osias Diamond, S. Mélançon, marchands; le personnel du convent des Soeurs de l'Assomption et leurs élèves; les élèves de l'externat; MM. Alphonse Mélançon, Georges Boucher, Arthur Lamy, Ulric et Nérée Boucher, Wilfrid et Achille Isabelle, MM. et Mmes Nestor Bourassa, Philippe Guillemette, Maxime Samson, Evariste Gélinas, Odzaka Gélinas, Charles Pellerin, Hector Gélinas, Thomas Bellemare, Albert Pellerin, Sinaïe Bourival, Josué Bourassa, Origène Bourival, Omer Boucher, Mmes Vve Majorique Gélinas, Alfred Bourival, Odilon Gélinas, Théodore Boucher, MM. Valère Bourassa, Donias Bourival, Cléophas Bussière, MM. et Mme Joseph Ferron, Hilariou Laver-gne, Arthur-L. Gélinas, Isaïe Bourassa, Jos.-N. Gélinas, Théodore Gélinas, Albert Lemay, Albert Gélinas, Thomas Bourival, Gérard Mélançon, Armand Diamond, Arthur Gélinas, Joseph Duhaime, Joseph Desaulniers, Wilfrid Boucher, Freddy Lajoie, Caméric Lemay, Jean-Baptiste Pellerin, Evariste Matteau, Adam Gauthier, Paul Lemay, Adem Millette, Adéard Ricard, Abbé Diamond, Joseph Héroux, Victor Bellerive, Octave Gélinas, Philias Auger, Sévère Lamy, Alex. Gélinas, Pierre Millette, Lionel Bourassa, Hyacinthe Vincent, Freddy Gélinas, Dionis Ricard, François Villeneuve, Léonard Plante, Josué-N. Gélinas, Napoléon Lemay, Nazaire Duhaime, Oscar Lemay, Jos. Dubé, MM. François Gélinas, Paul Diamond, Arthur Gélinas, Ovila Lamy, Oscar Diamond, Almanzor Milot, Ernest Desaulniers, Mlles Edith Bourival, Rosa Gélinas, Laura Matteau, Mlles Maria Bourassa, Régina Guillemette, M. Blanche Bellemare, Emilienne Bourassa, Louisa Marcouiller, Germaine Bellemare, Eliane Auger, Laura Gélinas, E. Bussières, Cécile Pellerin, Alice et Cécile Gélinas, Valérie et Berthe Ferron, Angéline, Ali-ce et Annette Gélinas, Estelle



Service Solennel au Sanctuaire le 19 mai. Pour le repos de l'âme de Mgr Louis-Eugène Duguay, P. D. Le 19 mai, un service solennel sera chanté au Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, par les Gardiens du pèlerinage, pour le repos de l'âme de Monseigneur Duguay, P. D., le principal fondateur du Pèlerinage, après Monsieur l'abbé Luc Desilets, sous la bienveillante approbation de Sa Grandeur Monseigneur Cloutier. Cette vue d'ensemble, de l'endroit du Sanctuaire, comparée à celle que nous publions plus bas, montre bien le merveilleux développement qui s'est fait autour de la Vierge couronnée du Rosaire au Cap.

Lamy, Marguerite Gélinas, Florence Bellemare, Marie-Anne Gélinas, MM. Arthur Gélinas, Léo Gélinas, MM. Bruno Bourassa, Henri Mélançon, Albert Dubé, Armand Gélinas, Henri Bellemare, Gérard Gélinas, Donaldson Villeneuve, Nelson Auger, Antonio Gélinas, Edgar Laver-gne, Ovila Lajoie, Ovide et Alphonse Gélinas, Rogation Milot, Arthur Plante, de Shawinigan, Mme Vve Sévère Lamy, de St-Boniface, Mme Vve Honorat Lacerte, de St-Angele, de Prémont, Mme Vve Ar-sène Bellemare, de St-Paulin, Mme Vve Hormisdas Pichette, Mlle Lucienne Trahan, de St-Elie, de St-Adelphe, MM. Alphonse, et Camille Marineau, cousins du feu curé M. Sévère, Aubry, des Trois-Rivières, Mme Anselme Martin, de St-Elie, M. et Mme Henri Ferron, des Trois-Rivières, de Charette, Mlle Oneda Bourival, MM. et Mmes Arthur Matteau, Adolphe Villeneuve, Alphonse de Charette, maire, MM. Raoul Matteau, Adéard Matteau, de Grand'Mère, MM. Joseph et Philogène Héroux Emile Héroux, etc., etc.

Après l'absoute Sa Grandeur Monseigneur Comtois, Auxiliaire des Trois-Rivières prononça l'oraison funèbre du défunt. S'inspirant des paroles de la préface de la messe des morts, Sa Grandeur rappelle la doctrine de l'Eglise sur la mort la résurrection et la vie future.

A votre serviteur fidèle, Seigneur, vous n'enlevez pas la vie, mais vous la changez. Et cette pensée s'applique dans la circonstance qui nous réunit ce moment à ce cher et regretté Monseigneur Duguay, qui fut l'un des prêtres les plus dévoués du clergé trifluvien et pour vous, paroissiens de St-Barnabé, un père aimant, charitable et zélé.

Aujourd'hui l'Eglise nous invite non pas à pleurer, mais à prier, méditer, et bénir la main du Seigneur.

Elle vous demande de prier pour celui à qui vous devez tant de bons exemples, de bons conseils, tant de bonnes directions et tant de bienfaits.

Tous, paroissiens de St-Barnabé, comme ceux du Cap-de-la-Madeleine, vous avez vécu de sa vie comme il vivait de la vôtre. Vos peines étaient les siennes comme son bonheur était le vôtre.

En priant pour le repos de son âme rappelez-vous que 50 ans, 60 ans, 80 ans, c'est bien peu dans la vie, une ombre qui passe pour disparaître aussitôt dans l'éternité.

La vie d'ici-bas est bien courte, mais elle est pour nous tous grosse de conséquences selon que nos

oeuvres auront été bonnes ou mauvaises. En Monseigneur Duguay, vous avez eu le spectacle d'un prêtre selon le coeur de Dieu, un prêtre dans toute l'acceptation du mot. Il vous a aimés comme tel et toute sa vie en est la preuve.

Bénéissez donc la Providence de ce don particulier qu'elle vous a fait et remerciez-la de vous l'avoir gardé pendant plus de vingt-cinq ans.

Puis Sa Grandeur Monseigneur Comtois rappelle les principaux événements de la vie du défunt, ses études au Séminaire de Nicolet, ses années de vicariat, son passage au Cap où il travailla à la fondation du pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire et enfin son arrivée à St-Barnabé pour prêcher main-ferme à Monsieur le Chanoine Martel.

Depuis vous avez été en mesure d'apprécier ses talents, son zèle sa prudence et sa vertu.

Assis "ne pleurez pas sur lui, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants."

Sur vous-mêmes qui allez être privés des services dont il vous avait comblés, sur vos enfants qui n'ont pu jouir que quelques années d'un tel pasteur.

Mais si la mort semble avoir brisé cette vie qui vous était si précieuse rappelez-vous que la mort n'est qu'un passage, que votre curé ressuscitera, qu'il vit dans l'éternité de Dieu où les anges dirigés par la Vierge du Rosaire l'ont déjà sans doute porté.

Il vivra dans votre souvenir, dans ses oeuvres qu'il a édifiées chez vous, il vivra dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, dans la pensée de Son Evêque et de l'Eglise du Christ vivant de la résurrection.

Après les prières liturgiques, la dépouille mortelle de Monseigneur Duguay, fut déposée dans le cimetière paroissial, dans un tombeau spécial, à l'ombre de la croix, et au milieu de ses paroissiens qu'il avait tant aimés.

Le Cap, il y a 25 ans. Le Sanctuaire du Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, le vieux presbytère et l'église paroissiale dont la pierre fut transportée de Ste-Angele sur un pont de glace miraculeux. Monseigneur Duguay, alors au Cap, dirigeait souvent lui-même les lourdes charges qui circulaient sur cet étroit ruban de glace en plein courant.

## Réflexions Pascales

Sévère et Clément discutent le problème du chômage

Sévère — N'est-il pas vrai, Clément, que l'hiver de 1930 comptera parmi les plus durs que nous ayons eus de puis de longues années. On dit qu'un coeur même de l'hiver, il devait y avoir plus de mille chômeurs, en la seule cité des Trois-Rivières; que nombre de familles ont gravement souffert du froid et de la faim.

Clément — Ce devait être surtout ce qu'on appelle des "pauvres honteux". Car si nombreux que soient les cas de détresse, dès lors qu'ils sont portés à la connaissance de la S. Vincent de Paul, celle-ci trouve moyen de fournir l'assistance voulue. Mais je comprends que parfois, les victimes ne veulent d'aucun prix, révéler leur misère. Elles ignorent sans doute que nos sociétés de secours savent donner avec discrétion.

A tout événement, la crise est à peu près finie, et nous pouvons espérer que des situations aussi angoissantes ne se présenteront plus.

Sévère — Il me serait fort agréable de partager ton optimisme.

Mais le ciel ne me paraît pas aussi clair que tu sembles le croire. Un de nos bons orateurs politiques discutait l'autre jour, ce problème du chômage au Canada. Pour lui, les trois facteurs suivants en seraient les principales causes: le froid hivernal, la dégringolade des valeurs à la Bourse; puis la faillite des "pools" de l'Ouest à vendre leur blé.

Qu'est-ce que tu penses de cette théorie?

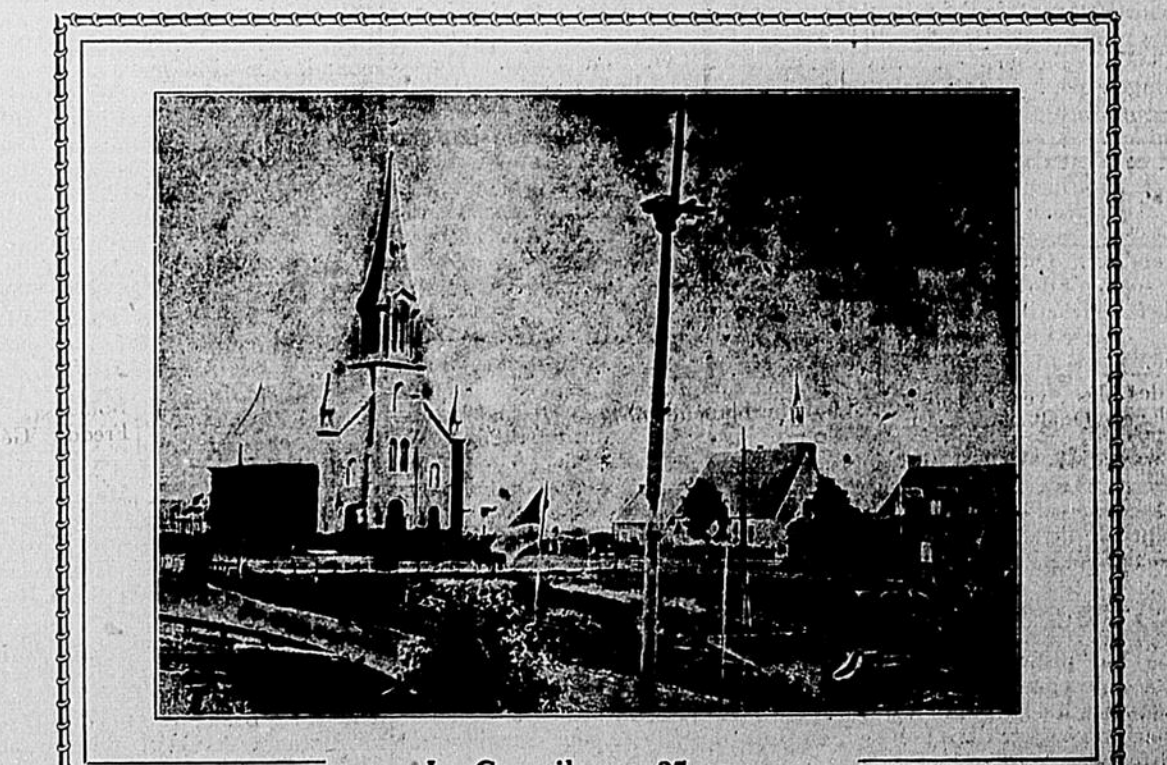
Clément. — J'estime que cet homme a le coup d'oeil pas mal juste.

Sévère — Peut-être. Mais ce n'est pas tout d'indiquer les causes d'un mal. L'essentiel

(à suivre page 8)

## Pèlerinage des Scouts à N.-D. du Cap

Les Scouts Catholiques feront dimanche prochain leur pèlerinage annuel. Selon la tradition solidement établie les Scouts de Notre-Dame feront dimanche prochain leur pè-



Le Cap, il y a 25 ans. Le Sanctuaire du Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, le vieux presbytère et l'église paroissiale dont la pierre fut transportée de Ste-Angele sur un pont de glace miraculeux. Monseigneur Duguay, alors au Cap, dirigeait souvent lui-même les lourdes charges qui circulaient sur cet étroit ruban de glace en plein courant.

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

Le pèleriage au vieux "bien"

(suite de la page 1)

Comme tout ce qui n'a plus de vie, les bâtiments tombaient en dérépitude. Hangars, granges, fenils, jadis si exultants de vie, avaient bien piteuse mine avec leurs parois ébréchées, et leur dos voûté par les hivers.

Pierre s'arrêta derrière l'étable. Devant lui, la terre paternelle étalait sa robe de soleil que des pins dressés çà et là tachetaient de touffes d'ombre. Les voisins avaient commencé le hersage des semences. Et là-bas, au pied des sucreries, les derniers sillons bruns escadaient le chaume des vallons qu'effleurait le vol triste des corneilles. Le parfum des lilas fanés s'amenuisait le long des massifs d'aubépine en fleurs. Pierre sentit qu'il faisait bon vivre. — Endimanchée en sa prime toillette printanière, l'âme de la campagne parla à l'âme de son fils perdu. Le paysage émaillé de senteurs et de cantilènes, allait-il l'emporter sur le spectacle écrasant des grattes-ciel enfumés ?

Des Pins était revenu au perron d'entrée où il se laissa choir sur une bûche verte de mousse. Il y demeura longtemps attentif à la voix des souvenirs. Son passé défila à sa prunelle. Il revit avec une larme au coin de l'oeil sa honteuse désertion, son entrée à Montréal.

Il avait eu un éblouissement en abordant les premiers mois, la vie citadine. La facilité de l'existence, les loisirs de l'usine, l'événement des plaisirs avaient fait taire ses élans de révolte. Mais bientôt à travers ce voile factice, la décevante réalité lui était apparue. Il n'avait pas marché en aveugle. Pénétrant peu à peu dans le royaume social de la métropole, il en avait tôt discerné les travers. Et cette conclusion s'était normalement imposée à sa nature de paysan; jamais entre les murs épais des ateliers, il ne retrouverait le bonheur qu'il avait goûté dans son calme hameau. Non certes ! n'était point fait pour cette vie aisée où, dans le flot montant des novations modernes, s'ombraient une à une les traditions de son foyer.

Le jour déclinait. Le soleil descendit derrière l'ormie et sembla s'emmitoufler dans la fenille naissante qu'il croisait de son dernier sourire. La croupe des vallons s'embrunait tandis que le coassement alanguiné des grenouilles flûtait au ras des marais. Une pluie d'ombre souple comme de la mousse imprécisa le paysage et les clames des troupeaux qu'on menait aux étables vinrent égarer les "bâtiments" de leurs notes cristallines. Pierre interrogea sa montre et surpris de s'être attardé si longtemps se dirigea vers la route, ayant saisi d'un dernier regard les champs qui s'embrunissaient, il pesa sur l'accélérateur et l'auto démarra brusquement poursuivie par une épaisse traînée de fumée blanche.

— Papa, papa, firent en choeur quatre mignonnes têtes blanches qui, penchées sous le rideau d'une fenêtre basse, épiaient impatiemment le retour du promeneur.

Un limousine venait en effet de stopper devant la modeste résidence Des Pins. La nuit tombait sur Montréal et l'heure était bruyante. Le sifflement nazillard des taxis lézardait en tout sens le tohu-bohu des avenues. Dans l'air bistré et la clarté jaune des réverbères s'éternisait la stagnante chaleur du jour. En leur blancheur hagarde, les trottoirs regorgeaient de promeneurs qui, après s'être esquivés, — long fleuve humain aux lames bigarrées, — s'enfouiraient au bruit des musiques criardes par les luisants portiques des théâtres.

Pierre Des Pins franchit son seuil où ses délicieux marmots lui sautèrent au cou en le comblant de caresses.

— Enfin ! Je commençais à croire qu'un accident était survenu le long du voyage, entama l'épouse qui était à remiser la valiselle du souper, dans une armoire ajourée. — Eh ! oui, la femme, il est un peu tard. J'ai eu bien de la misère à m'arracher à mon petit coin de terre. Il faisait si beau là-bas. Dommage qu'il y ait eu cette réunion au cercle, vous m'auriez accompagné, toi et les enfants. Les ormes ont déjà un beau feuillage.

Sur les murs tapés de salon, les bambins avaient commencé à jouer avec des chevaux de bois et des poupées. Ce logis de ville était propre, bien tenu et simple. D'antiques berceuses avaient réussi à s'imposer dans la cuisine où se coudoyaient déjà l'ancien poêle et le buffet repeint en blanc, sous un petit lustre à pendentif de verre, les prélats de la salle à dîner reluisaient comme des flammes d'or, et dans le salon, piano, guéridons, bien vernissés, fanteuilis vêtus de cuir brun, cadres de famille étaient disposés avec goût et sans surcharge. N'eût-on pas dit qu'un grand bonheur habitait ces murs tendus de rose et de blanc ?

Jeanne prépara un couvert sur la table desservie et mit à friser le souper. Des Pins se dépeçait de son veston et s'allongea dans sa berceuse en dépliant une feuille ouvrière.

— Comment as-tu trouvé ça, là-bas ? — Tout s'en va en "démarché", répondit Pierre sans lever les yeux de son journal. Les "bâtisses" font pitié à voir. Elles auront besoin de grosses réparations.

Des patates et des oeufs avaient frit; la femme les déposa dans un plat où figeait des tranches de rôti froid et l'homme s'attabla devant son léger souper.

Jeanne, attachée à un long silence, tu ne saurais croire comme nous avons eu de tort de laisser le "vieux Bien". Nous nous étions fait des illusions sur la ville.

— Quoi ! Que nous manque-t-il ici ? Notre situation me semble presque enviable. Nous avons de belles relations et tu fais de bons salaires égalant pour les miens les profits de la ferme; c'est ainsi que nous avons pu nous permettre un peu de luxe.

— Ce luxe bien humble, je le paie plus cher qu'il ne vaait, au prix d'une insulte à l'âme ancestrale. Et c'est là, le motif de ma tristesse. Je souffre depuis longtemps mais aujourd'hui je ne peux plus étouffer cette voix intérieure qui me reproche. J'ai beaucoup réfléchi sur notre situation. — Avons-nous eu du bonheur, de la joie de vivre depuis notre arrivée à Montréal ?

— Il me semble que nous sommes au si heureux qu'un "Ptit Village". — L'existence était si monotone et si vide en ce milieu perdu.

— Oh ! ne parle pas ainsi. Ne sois pas dur. Songes que si ce petit hameau n'avait vu naître, tu n'aurais jamais consenti à le quitter. Et pourtant, moi, je l'ai fait pour me prêter à tes goûts. Je n'avais que des répugnances pour la ville; je les ai fait taire. J'ai courageusement abordé l'usine où ma santé s'en va en ruine. Depuis longtemps, mon enthousiasme est tombé. Ces bruits, cette mentalité, cette atmosphère de grande cité, tout cela me pèse. Non, chacun son milieu. Je suis fils de paysans et jamais je ne retrouverai le bonheur si ce n'est dans mon village natal.

Ai-je bien le droit de laisser tomber en ruine ce "vieux bien" ? J'ai déserté le sillon où la Providence m'avait engagé. Ma désertion se trouve à rompre la hélice lignée de laborieux dont je suis le dernier descendant. Quand je pense à toutes ces choses, Jeanne, je rougis devant le souvenir de mon père. Est-ce que je n'avais pas comme lui, la mission de faire fructifier le bien reçu en héritage ?

Pierre avait débité ce plaidoyer d'un ton ardent. Le rouge était monté à ses tempes. Après avoir avalé quelques bouchées, il se retira de table. Jeanne sentit la portée de ces paroles véhémentes. N'était-ce pas un appel direct au retour ? Comme en un rêve elle fixa les yeux sur les blanches têtes enfantines qui se faisaient lourdes sous la lumière. Des réalités nouvelles lui apparurent. Que deviendrait la ces êtres chers ? La vie saine de campagne les protégerait de bien des maux. La conversation tomba et dans le silence qui s'ensuivit l'on sentit le heurt de deux natures opposées, de deux rêves également chers. Le sol allait-il triompher dans ce duel ?

— On va avoir une grosse "serrée" pour demain, claironna sans plus de façon Michel Normandin comme il sortait de son étable.

Le "p'tit noir" stoppa sa charge de foin. — Je crois que oui, répliqua gaillardement Pierre Des Pins. Tout mon els du bois est "à terre". Le foin est beau et fort. A voir le soleil se coucher dans le rouge, on peut se préparer pour demain après la rosée.

Juillet déclinait sur la campagne; le soleil émaillait son globe rouge feu aux dentelures de la sucrerie. Les derniers rayons pleuvaient en étincelles d'or sur les enclos mis à nu. Et le paysage baigné de blondeur respirait une grande sérénité.

— Marche "Ptit", commanda Pierre qui disparaissait à demi dans le foin roux.

Il y avait cinq semaines que la famille Des Pins était réinstallée sur le "vieux bien". Les "bâtiments" dans leur fraîcheur et leur fraîcheur avaient repris leur air de vie. Et, ce soir-là, plein de gaieté, plein d'espoir, Pierre revenait de l'étable avec des "glanons".

Bientôt du haut de sa charge, il vit surgir le toit de sa demeure à travers le parasol des ormes, et là-bas, dans une robe de poussière, l'épouse aimée, menant joyeusement les vaches brunes qui s'acheminaient vers les étables de leur pas lent.

Dans cette tombée du jour, le vieux bien exubant d'une sève nouvelle sembla esquisser un immense sourire, un sourire revenu. Pierre Des Pins répondit en se déconcertant et il se sentit envahir d'un grand bonheur en face de son rêve réalisé.

"Séminaire des Trois-Rivières, 20 mars 1930.

ALMAVILLE

La fête de Pâques

C'est avec la plus grande solennité qu'a été célébrée la fête de Pâques dans notre paroisse. Le choeur de chant, sous la direction de M. Edgar Hogue, maître de chapelle, rendit avec brio, la messe de Dierrick en trois voix. Outre l'accompagnement d'orgue nous avions aussi, pour donner plus d'éclat à cette fête, le Prof. P. Filion, et Mlle Eliane Emond, violinistes, M. Ovide Garscan, clarinetiste, M. Prud'homme, basse, A. Forgue, Mlle Jeanne Veilleux. M. l'abbé Laféche, fit le sermon de circonstance. Les Zoaires de Shawinigan, pour leur première sortie, cette année, nous ont fait l'honneur de venir dans notre paroisse. — Pour les Vêpres, nous avions les petits chanteurs de St-Bernard, accompagnés des RR. Frères du Collège de Shawinigan. Après les Vêpres, il y eut renouvellement des promesses du baptême, par les faits de la communion solennelle. — Les Quarante-Heures de notre paroisse ont eu lieu, les 6, 7 et 8 de ce mois, et ont donné lieu à de fort belles cérémonies. Un grand nombre de pères étrangers sont venus prêter leur concours à Monsieur le Curé à cette occasion. — La communion solennelle des enfants a eu lieu le Jeudi-Saint. Ce fut une bien touchante cérémonie.

Rien de plus édifiant que de voir la population d'Almaville se rendre en si grand nombre, chaque soir, à l'église, pour la récitation du chapelet et de la prière du soir, en commun.

ST-LOUIS DE FRANCE

Lundi le 14 avril eurent lieu à St-Louis de France, les imposantes funérailles de Dame Marie-Alice Marchand, épouse de Joseph Ducharme, décédée à l'âge de 28 ans, après une longue maladie soufferte avec beaucoup de résignation. La défunte laisse pour pleurer sa perte outre son époux, une fille Aline, son père et sa mère M. et Mme William Marchand, ses sœurs Lucie et Mme Doris Bornais née Eva; ses frères Ludger et Ernest Marchand. Le service fut chanté par M. l'abbé Rivard, vicaire à St-Maurice, assisté de MM. les abbés Fussy et Baril, comme diacre et sous-diacre. Deux prêtres dirent des messes aux autels latéraux. M. l'abbé Paquin toucha l'orgue. La quête fut faite par MM. Doris Bornais et Amédée Ducharme.

Conduisant le deuil son époux Jos. Ducharme, son père et sa mère M. et Mme William Marchand, son beau-père M. Rodolphe Ducharme, sa sœur Lucie Marchand, ses belles-sœurs Mme Amédée Ducharme, Jeanne Ducharme, son grand-père M. William Marchand, sa grand-mère Mme Vve David Ducharme, ses oncles et tantes M. et Mme Elzcar Marchand, Mme Philippe Landry, M. Théophile Ducharme, Mme Georges Marchand, MM. et Mmes Honoré Marchand, Hormidas Ducharme, M. Willie Marchand, Mlle Rita Ducharme, M. et Mme Tancrède Héroux, Mme A. Carrier, de Québec; Mme O. Carrier, Cap-de-la-Madeleine; ses cousins et cousines Mlle Graziella Carrier, du Cap; Mlle Alexina Charette, MM. Joseph Laberque et Armand Laeroix, du Cap; M. et Mme A. Asselin, MM. Honoré Marchand, Lucie Ducharme, M. et Mme Zotique Charette, Mme G. Bellemare, M. et Mme Victor Ducharme, MM. Marcel Ducharme, Jos. Doucet, Mlle Laurette Doucet, Ida Charette, Marie-Ange Marchand, MM. Hormidas Marchand, Oscar, Rodolphe et Robert Marchand.

Conduisant la dépouille mortelle, M. Dominique Ducharme, beau-frère de la défunte. Les porteurs étaient ses beaux-frères MM. Doris Bornais, Amédée, Rosaire et Elphège Ducharme, ses frères Ernest et Ludger Marchand. Parmi les personnes présentes aux funérailles nous avons remarqué M. Lucien Bornais, Mme Vv

LA SARRE

Les fidèles ont assisté en nombre plus considérable que jamais aux différents offices religieux qui marquèrent dans l'église de La Sarre le souvenir des événements de la Semaine-Sainte. Il y eut un grand nombre de communions de distribuées. L'église était remplie. Au cours de toute la journée du Jeudi-Saint, des flots incessants de fidèles défilèrent devant le reposoir jusqu'à minuit. Nous avons eu du beau temps, espérons que le temps se continuera pour les semaines. — Mlle J. Thiffault d'Amos, en visite à l'occasion des fêtes de Pâques chez ses sœurs Mme H. de Grammond, Mme Omer Tosi-gnant, et Mme Ed. Charpentier. — Mlle Angéline Blanchette, de Stinsons, Ontario, de passage chez sa sœur Mme Thomas Cloutier. — Mme Alphonse Trépanier, chez Mme Georges-E. Trépanier. — Mme G.-E. Lambert est revenue d'un voyage à St-Ferdinand et autres paroisses. — Mme Henri Lefebvre est revenue de Montréal où elle était allée en voyage d'affaires. — M. Jeffrey Tessier est revenu de l'hôpital de Québec, espérons qu'il se rétablira bientôt parfaitement.

Quand on déclare impossible qu'un serviteur de Marie se damne, on parle de ces serviteurs de Marie qui, à la fidélité avec laquelle ils honorent et invoquent la Mère de Dieu joignent le désir de s'amender. Que ceux-ci se gardent, c'est je le soutiens, moralement impossible. L'accès sur ce point régnait parmi les saints Pères et les théologiens. Aussi le démon, après avoir fait perdre la grâce aux pêcheurs, travaillait-il à leur faire perdre la dévotion à Marie.

St Alphonse de Ligour

Toute rédemption se fait par la souffrance; acceptez la même mon Dieu, unissez-la à celle de Marie, au glaive qui perça son âme auprès de Jésus mourant; acceptez, mon Dieu, coupez branche et moi, mais qu'il se fasse une résurrection. Eugénie de Guérini

ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Le chemin de la santé

"Donnez-moi la santé et une journée pour en jouir, et ça comparais à la pompe des empereurs me semblera ridicule," a dit Emerson. La santé est indispensable au succès que notre station dans la vie soit haute ou basse; sans elle nous ne pouvons pas espérer à réussir. Être en bonne santé ne veut pas dire simplement que l'individu a réussi à échapper à la maladie. Il est vrai que nous nous efforçons à éviter les maladies, mais si nous voulons jouir d'une véritable bonne santé, il nous faut suivre les lois de l'hygiène. La santé est l'état qui nous permet de vivre mieux; elle est la récompense pour notre fidélité à ces lois. Il n'est rien que si nous voulons nous garder vigoureux et sain, il nous faut d'abord organiser le régime, et ensuite, de nous mettre en garde contre les maladies évitables.

Nous ne croyons pas avoir besoin d'insister sur les avantages que nous offre la santé; ils sont connus de tous. Nous allons indiquer les moyens qu'il faut prendre pour nous procurer ce don si précieux. Le chemin qui conduit à la santé n'est pas dur. Une bonne alimentation, un sommeil suffisant, du bon air, des habitudes régulières, voilà les points essentiels qui font la santé de l'individu. L'enfant vient au monde avec un corps qui lui a été donné. Ce corps présente toujours quelques imperfections, mais l'individu est doué de certains pouvoirs avec l'aide desquels il peut corriger ces défauts physiques et mentaux, et atteindre son but qui est la santé du corps et de l'esprit.

Nous n'avons pas tous les mêmes pouvoirs, mais nous pouvons presque tous, par nos propres efforts nous rendre la vie plus heureuse. Il faut presque toujours faire un effort pour atteindre un but désirable, et puisque la santé est un si grand bien, nos efforts pour l'atteindre ne semblent-ils pas justifiables ? Ce qu'il faut d'abord pour chacun de nous c'est une connaissance parfaite de son propre corps, de son propre état de santé. Cette connaissance nous servira de guide sur le chemin de la santé. Pour l'acquiescer, nous invoquerons l'aide de notre médecin qui nous révélera les premiers signes d'anormalités qui ne nous sont pas évidents. L'examen médical périodique s'adresse à tous. Faisons-nous examiner régulièrement par notre médecin, et suivons ses conseils qui nous assureront la santé et le bonheur.

Le chemin de la santé et une journée pour en jouir, et ça comparais à la pompe des empereurs me semblera ridicule," a dit Emerson. La santé est indispensable au succès que notre station dans la vie soit haute ou basse; sans elle nous ne pouvons pas espérer à réussir. Être en bonne santé ne veut pas dire simplement que l'individu a réussi à échapper à la maladie. Il est vrai que nous nous efforçons à éviter les maladies, mais si nous voulons jouir d'une véritable bonne santé, il nous faut suivre les lois de l'hygiène. La santé est l'état qui nous permet de vivre mieux; elle est la récompense pour notre fidélité à ces lois. Il n'est rien que si nous voulons nous garder vigoureux et sain, il nous faut d'abord organiser le régime, et ensuite, de nous mettre en garde contre les maladies évitables.

Nous n'avons pas tous les mêmes pouvoirs, mais nous pouvons presque tous, par nos propres efforts nous rendre la vie plus heureuse. Il faut presque toujours faire un effort pour atteindre un but désirable, et puisque la santé est un si grand bien, nos efforts pour l'atteindre ne semblent-ils pas justifiables ? Ce qu'il faut d'abord pour chacun de nous c'est une connaissance parfaite de son propre corps, de son propre état de santé. Cette connaissance nous servira de guide sur le chemin de la santé. Pour l'acquiescer, nous invoquerons l'aide de notre médecin qui nous révélera les premiers signes d'anormalités qui ne nous sont pas évidents. L'examen médical périodique s'adresse à tous. Faisons-nous examiner régulièrement par notre médecin, et suivons ses conseils qui nous assureront la santé et le bonheur.

Construction moderne, avec vaste magasin, système de chauffage à air chaud et système de lumière électriques. Dix grandes chambres, salon, salle de bureau, salle à manger, fumeur, deux grands corridors, deux chambres de toilette, cuisine, dépense, chambre à lavage et glacière, hangar à marchandise, à voitures, à bois, et grand écurie de louage. Centre d'affaires, clientèle assise. A vendre tout meublé, à des prix modérés. Conditions faciles. Raison de vente: cause de santé. Une aubaine pour un prompt acheteur. Adresse: Napoléon Carle, St-Boniface de Shawinigan.



Montréal, Sorel, Nicolet, Victoriaville

CHANGEMENT du 27 avril (Heure solaire)

TRAIN NO 694 (MOTEUR). —Départ: Montréal 7.35 A.M. —Sorel, 9.35 —Nicolet, 11.03 —Ste-Angèle, 11.35 —Victoriaville, 1.25 les jours de semaine. 126. (VAPEUR).

Départ de: Montréal, 4.30 P.M. —Sorel, 6.07 —Nicolet, 7.36 —Ste-Angèle, 8.05 —Victoriaville, 10.00, les jours de semaine. —Départ de: Victoriaville, 5.45 A.M. —Ste-Angèle, 7.15 —Nicolet, 8.10 —Sorel, 9.40 —Montréal, 11.40, les jours de semaine. 693. (MOTEUR).

Départ de: Victoriaville, 3.10 P.M. —Ste-Angèle, 4.40 —Nicolet, 5.30 —Sorel, 7.00 —Montréal 9.00, les jours de semaine. 127. (VAPEUR).

Départ de: Ste-Angèle, 5.15, P.M. —Nicolet, 5.45 —Montréal, 9.20 —dimanche seulement. 128 (VAPEUR).

Départ de: Montréal, 8.00 A.M. —Nicolet, 11.25 —Ste-Angèle, 11.55, dimanche seulement.

N.-B. — A partir du 27, les trains 121, 122, 123 et 124, dont le service est actuellement en vigueur, entre Ste-Angèle et Victoriaville, seront supprimés jusqu'à nouvel ordre. Pour tout autre renseignement, relativement aux réserves de lits, de compartiments, chambrettes, etc., y compris sur les bateaux du C.N.R., veuillez vous adresser à l'Agent Général

J.-B. Bédard

Pour questions au sujet de la santé en générale, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 181, rue Colborne, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Marie est notre Mère; non les fils selon la grâce, elle a sacrifié son Père selon la nature. N'est-ce pas dire assez combien nous devons avoir confiance en elle ? La grande miséricorde dont son cœur était rempli sur le Calvaire nous poursuit, nous entoure, nous couvre d'une constante protection. Dans le chagrin elle nous console, dans l'insouffrance elle nous assiste, dans la tentation elle vient à notre secours. — P. Monsabré

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Ltée dont M. l'abbé D. Gélinas est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 50 rue Bonaventure, Les Trois Rivières.

SANATORIUM DEBLOIS

LES TROIS-RIVIERES, P.Q.

Traitements des maladies nerveuses et chroniques, neurasthénie, rhumatismes, dyspepsie, artério-sclérose, morphinomanie, alcoolisme, etc. Application des dernières méthodes scientifiques y compris: Cure d'eau, électricité, massage, bains de lumière et d'eau minérale, rayons ultra-violettes régimes spéciaux, etc. Confort moderne, service d'ascenseur, solariums. Prix très modérés; chambre et pension depuis \$14.00 par semaine Prospectus sur demande.

HOTEL A VENDRE

HOTEL A VENDRE: Magnifique hôtel de campagne à vendre, près de la gare du C.N.R., en face de l'église et très beau site. Construction moderne, avec vaste magasin, système de chauffage à air chaud et système de lumière électriques. Dix grandes chambres, salon, salle de bureau, salle à manger, fumeur, deux grands corridors, deux chambres de toilette, cuisine, dépense, chambre à lavage et glacière, hangar à marchandise, à voitures, à bois, et grand écurie de louage. Centre d'affaires, clientèle assise. A vendre tout meublé, à des prix modérés. Conditions faciles. Raison de vente: cause de santé. Une aubaine pour un prompt acheteur. Adresse: Napoléon Carle, St-Boniface de Shawinigan.

UN CHANGEMENT D'HORAIRE

ATTRA LIEU LE DIMANCHE, 27 avril 1930. Pour renseignements S'adresser aux agents de BILLETS

HORAIRE EN VIGUEUR

Départ des Trois-Rivières Trains pour Montréal 2.50 a.m. tous les jours 9.25 a.m. jours de semaine 11.25 a.m. jours de semaine 3.35 p.m. tous les jours 5.00 p.m. tous les jours 7.08 p.m. tous les jours.

Trains pour Québec

4.05 a.m. tous les jours 7.20 a.m. jours de semaine 12 midi tous les jours 1.05 p.m. jours de semaine 3.45 p.m. jours de semaine 7.00 p.m. dimanche 7.30 p.m. tous les jours.

Trains pour Grand'Mère

6.30 a.m. tous les jours 12 midi do 3.45 p.m. do 7.35 p.m. do

Trains pour Gdes Piles

10.20 a.m. jours de semaine 7.00 p.m. do

Pour réserves de places dans les wagons-lits et wagons-salons, s'adresser au bureau de la ville, 122 rue Notre-Dame, Tél. 2001 - 2002; ou à la gare, Tél. 20

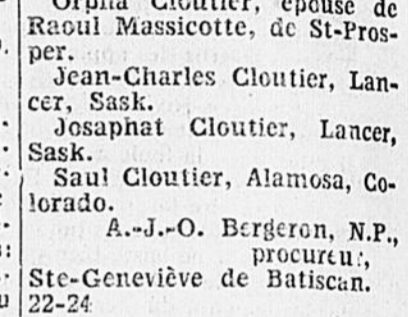
CANADIEN NATIONAL

CHANGEMENTS D'HORAIRE Des changements importants des horaires des trains seront en vigueur dimanche, le 27 avril. Renseignez-vous auprès des Agents.

Bénéfice d'inventaire

AVIS PUBLIC est, par le présent donné, que le soussigné (chacun des soussignés) a accepté sous bénéfice d'inventaire la succession de William Massicotte, de son vivant de la paroisse de St-Prospère, comté de Champlain, où il était maître de poste. Ce dix-septième jour d'avril de l'année mil neuf cent trente. Philippe Massicotte, de Marine en St-Croix, Minn.E.U. Orpha Cloutier, épouse de Raoul Massicotte, de St-Prospère. Jean-Charles Cloutier, Lancer, Sask. Josephat Cloutier, Lancer, Sask. Saul Cloutier, Alamosa, Colorado. A.-J.-O. Bergeron, N.P., procureur, Ste-Genève de Batiscan. 22-24

PACIFIQUE CANADIEN



UN CHANGEMENT D'HORAIRE ATTRA LIEU LE DIMANCHE, 27 avril 1930. Pour renseignements S'adresser aux agents de BILLETS

HORAIRE EN VIGUEUR

Départ des Trois-Rivières Trains pour Montréal 2.50 a.m. tous les jours 9.25 a.m. jours de semaine 11.25 a.m. jours de semaine 3.35 p.m. tous les jours 5.00 p.m. tous les jours 7.08 p.m. tous les jours.

Trains pour Québec

4.05 a.m. tous les jours 7.20 a.m. jours de semaine 12 midi tous les jours 1.05 p.m. jours de semaine 3.45 p.m. jours de semaine 7.00 p.m. dimanche 7.30 p.m. tous les jours.

Trains pour Grand'Mère

6.30 a.m. tous les jours 12 midi do 3.45 p.m. do 7.35 p.m. do

Trains pour Gdes Piles

10.20 a.m. jours de semaine 7.00 p.m. do

PLACEMENTS RECOMMANDES

Table with 3 columns: Investment name, Interest rate, and Return. Includes: Hôtelierie Matane (6% \$98.50 6.30%), A. Bélanger, Ltée (6% 100. 6.), Immeubles St-Roch (6% 100. 6.), Cie Elect. Lac Bouchette (6% 100. 6.), Immeubles St-Paul (6% 100. 6.)

Renseignements additionnels sur demande

Téléphonez ou télégraphiez vos commandes à nos frais

La Corporation de Prêts de Québec

Représentant spécial pour Trois-Rivières et District L. LETOURNEAU 9, rue St-Pierre, Tél.: 205

Agents Auguste Desmarais Louiseville, Tél.: 171 Raoul Bellemare, St-Barnabé, Tél.: 1

est le phare qui guide l'acheteur averti. Eteignez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé

Lecture saine et instructive

Chiffres de circulation fournis sur demande.

La Philharmonie De La Salle

Les autorités de l'Académie ont eu l'heureuse idée de célébrer par un grand banquet le dixième anniversaire de notre populaire corps de musique La Philharmonie.

Cette fête que l'on prépare à nos artistes amateurs coïncide avec le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée aux Trois-Rivières de deux religieux qui ont pris une part active à toutes les démonstrations musicales de notre Académie.

Formée d'abord des quelques élèves qu'elle avait sous la main, la Philharmonie s'adjoignit par la suite, et d'année en année, la collaboration des anciens élèves.

Aux Trois-Rivières nos jeunes musiciens jouissent d'une très grande faveur. Ils sont de toutes nos fêtes; lorsque la Philharmonie doit être quelque part, la foule accourt, certaine de jouir d'excellente musique.

Le R. F. Hippolyte fut le premier directeur de notre Philharmonie. Il eut pour successeurs, durant un temps: M. Quinquemberg, puis M. Ivanhoe Trudel, et M. J. Goulet de Montréal.

Lorsque la musique de notre Philharmonie de La Salle provoque l'enthousiasme des villes étrangères où elle passe; qu'elle soulève les applaudissements frénétiques de la foule, il se trouve que nos jeunes trifiuviens nous font en même temps la plus élégante et la plus effective des publicités.

Joseph Barnard

LE TRAITE DU DESARMEMENT NAVAL

On considère comme un triomphe d'esprit de conciliation la signature du traité du désarmement naval qui vient d'être arrêté à Londres.

Dans ses grandes lignes cette convention diplomatique contient les dispositions suivantes: L'Angleterre, les Etats-Unis et le Japon, limiteront leurs constructions navales de manière à ce que, en 1936, la marine anglaise et la marine américaine en seront venues à une égalité complète.

Nous ne savons pas quel but l'Angleterre peut avoir en vue en abaissant ainsi sa force navale à celle de la marine américaine. Nous pouvons être certains toutefois qu'elle ne le fait qu'à bon escient.

La France et l'Italie se sont tenues à l'écart sur certains points de l'entente, mais ont souscrit au pacte avec quelques réserves.

De toute façon, il faut croire à l'espoir de paix que la signature de l'entente nous laisse entrevoir. Retenons toutefois que ces efforts sérieux et sincères pour maintenir la paix dans le monde viennent de cinq nations qui sont, à coup sûr, les plus éprises de civilisation, et les plus respectueuses du droit de l'humanité.

Tout le monde est au courant de ce danger de l'heure présente. Et cependant, alors que les peuples les plus dangereux organisent à ciel ouvert la guerre et tout au moins la révolution mondiale, les nations sages, les plus soucieuses du droit des gens et les plus dévouées de leur pays, en arrivent d'un commun accord à réduire non seulement leurs propres moyens de défense, mais à réduire du même coup la défense du monde civilisé contre l'assaut des barbares.

Joseph Barnard.

Encore la danse

Un collaborateur de l'Action Catholique publiait, au commencement du dernier carême, des réflexions bien au point sur la danse et la défense portée contre elle par l'Autorité religieuse.

Nos lecteurs aimeront sans doute lire cette mise au point dans une discussion qui se répand dans nos salons; dansants, alors que ces dames voudraient se faire aller en-vers et contre tous, surtout contre le bon sens.

Même, pendant le Carême, il ne sera pas superflu de parler de la danse. Dans ces jours où la réflexion est plus facile peut-être serons-nous mieux compris.

Il y eut grand émoi chez les mondains et les mondaines, quand, un dimanche matin, ils entendirent au prône de la messe paroissiale lire une lettre du Cardinal Bégin prohibant certaines danses sous peine de désobéissance grave, oja si l'on aime mieux, sous peine de péché mortel.

Le lendemain par le télégraphe, la nouvelle se répandait dans le monde entier. Tous les journaux sérieux, y compris les journaux protestants, y firent écho et l'assommoirèrent de commentaires très élogieux. Quelques ministres protestants manifestèrent leur satisfaction et, regretterent de n'avoir pas à leur disposition l'autorité morale d'un Prince de l'Eglise dont la voix atteint si profondément les consciences.

On peut s'étonner qu'une telle défense ait causé dans le monde un si grand bruit et qu'il ait fallu la faire.

Vieille défense

Ce n'est cependant pas la première fois qu'une voix s'élève dans le monde et dans notre pays pour prohiber non pas précisément la danse, mais certaines danses et certaines façons de danser.

"Descendez de siècle en siècle," écrivait Mgr Besson évêque de Nîmes et 1874: "à côté de l'abus, vous trouverez la règle, à côté du précepte, la voix qui le signale."

Faut-il rappeler ici les mots très durs dont les Pères de l'Eglise: S. Jean Chrysostome, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Bernard et d'autres se sont servis pour flétrir et stigmatiser la danse?

"Vous ne citez pas une seule danse qu'il n'y ait un homme grave pour la condamner et un saint pour s'en plaindre."

"Jeu diabolique, caverne des démons, délices éperuvantes, provocation à des voluptés impures, invention de l'enfer pour perdre les âmes, cercle dont le démon fait le centre et ses anges, la circonférence pratique infernale: ils ont épuisé le vocabulaire et multiplié les objections pour détourner les chrétiens de ces plaisirs toujours dangereux, rarement sans fautes. Les conciles n'ont pas parlé autrement chaque fois qu'ils ont élevé la voix."

A Québec, en 1851 quand parurent dans nos salons la valse et la Polka Mgr Turgeon se hâta de dénoncer ces danses étranges, où les règles de la modeste chrétienne sont si gravement blessées."

Un décret

Hélas, que nous avons marché depuis ce temps là! Mais loin de monter nous avons tellement glissé vers ce que le paganisme a produit de plus éhonté que la valse et la polka paraissent devenus aujourd'hui des amusements presque anodins.

Et il a fallu renouveler la vieille défense, redire les formules que les passions indomptées ne cessent de ramener au premier plan d'actualité.

Ainsi on lit dans les décrets du "SYNODE."

Décret 35 - Nous réprouvons fortement les danses qui sont lascives, soit en elles-mêmes, telles que: le tango, le fox-trot, le turkey-trot, le camel-trot, le shimmy, le Cheek-to-cheek, le one-step, le two-step, et autres du même genre, quelque soit le nom qu'elles portent; soit dans la manière de les danser, telles que la valse et la polka et autres, qui se dansent communément aujourd'hui d'une manière lascive; nous réprouvons fortement ces danses comme des occasions directement prochaines de péché, et nous les défendons expressément dans tout le diocèse, de telle sorte que si quelqu'un ce qu'à Dieu ne plait! - osait s'adonner à ces danses ou laisser ses enfants ou ses serviteurs s'y adonner,

ou encore permettait qu'elles aient lieu dans sa maison, celui-là commettrait un péché grave de désobéissance.

Les confesseurs de l'un ou l'autre clergé devront tenir scrupuleusement compte de cette défense de très haute importance et se la rappeler avec soin au saint tribunal de la pénitence.

Le décret est net, très clair, il prohibe avec toute l'autorité que Jésus-Christ a placée aux mains de ses apôtres, tout ce qu'il faut prohiber dans la danse.

Acte indifférent

Car est-il besoin de le dire? - toute danse n'est pas un péché. C'est même un art tendant à exprimer le beau à sa manière. Entre elle, la poésie et la musique existent des analogies profondes. Ces trois arts se trouvent tout naturellement réunis dans la manifestation des sentiments de l'âme.

A l'état normal, l'homme se contente de parler, mais sous l'empire d'une vive émotion, il cherchera des formules plus imagées, plus colorées, plus expressives.

Et plus le sentiment s'échauffe, renuera les profondeurs de l'âme, mettant en branle ses puissances émotives et plus il multipliera les moyens d'expression, la musique s'ajoutera à la poésie, ce sera du chant; le geste lui-même voudra compléter la pensée: tout le corps vibrera. Il deviendra impossible de tenir place. Alors l'homme marche, s'agit, saute, va vient, gesticule, s'arrête, repart tourne et retourne.

Ce phénomène est naturel instinctif. La danse n'a fait que le soumettre à certaines règles, d'autant plus rapprochées du bon goût, que la civilisation était plus élevée, d'autant plus grotesques que les mœurs rapprochaient les hommes de la bête.

Aux premiers jours du monde nous voyons utiliser les danses dans les manifestations religieuses. Après avoir traversé la mer Rouge avec tout son peuple, Moïse chante un cantique d'action de grâce et des jeunes gens dansent devant tout le peuple réuni en signe d'allégresse. David, lui-même au retour de ses victoires, dansait avec son peuple devant l'Arche d'alliance.

Un danger

Malheureusement, la danse a vite cessé d'être un acte de religion, elle est surtout devenue un passe-temps dont les passions humaines ont fait un danger, souvent une occasion de péché.

C'est pourquoi, Mgr Turgeon condamnait la valse et la Polka, écrivait:

Ne pas donner ici toute espèce de danse comme un mal, ni révoquer tous les bals comme des amusements criminels. Certes, nous avons appris des Saints Pères et des Maîtres de la vie spirituelle qui n'ont tous qu'une voix sur ce point, que la danse et les assemblées de danse, lors même que tout semble s'y passer selon les règles de l'honnêteté et de la bienséance, sont presque toujours dangereuses à raison des circonstances et des passions qui s'y enflamment si facilement. C'est ce qu'une triste expérience apprend tous les jours, et ce que comprennent, enfin, tous ceux qui après avoir trop aimé ces vains plaisirs du monde, ouvrent leurs yeux à la grâce et reviennent à des sentiments plus chrétiens."

Intolérable désordre

Mais comment tolérer ces danses dont les lois exigent que "le danseur s'approche de plus en plus de la danseuse, jusqu'à la prendre par la taille l'enlacer dans ses bras et la serre où "danseurs et danseuses se pressent l'un contre l'autre et où s'exécutent des pas indélicats avec des moments de suspension qui sont les danses ou les points d'orgue du plaisir?"

Comment autoriser même par le silence, cette jouissance savante organisée par les instincts et les passions de la nature humaine, "grâce au son d'une musique envoi-vante," dans un milieu saturé d'une douce chaleur ou de parfums capiteux sous la vive lumière de lustres qui par leur éclat, ajoutent encore à la fascination de cet ensemble, où tout paraît réuni pour séduire les yeux et les coeurs? depuis les toilettes aussi légères que les mœurs actuelles, jusqu'aux enlacements frissonnants des danseurs surexcités et passionnés."

pour ant imbu de principes religieux, l'ait forcé d'intervenir. C'est une réaction curieuse sur un triste état d'âme, sur un manque de courage moral dont il n'y a pas lieu d'être fier. Il semble qu'un sens moral moins échauffé, des consciences plus en éveil, le simple respect et la stricte honnêteté auraient dû y suffire.

Au ruisseau

Mais il y a partout des théologues de boudoirs, cigarette aux lèvres, jambes croisées, deshabillés comme des paroissiens des îles Fidji qui se prononcent sur la morale qu'elles outragent et la religion qu'elles n'ont pas étudiée, avec plus de désinvolture que sur la forme d'un chapeau ou sur la couleur d'un jupon.

Et, le plus grotesque, c'est que des gens prétendus intelligents, les écoutent et leur obéissent.

Ah! si nous n'avions pas l'Église qui vaille, ce que nous en verrions de malpropétés élégantes!

-0-0-0-

Dans son ouvrage: "L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA REVOLUTION FRANCAISE P. de la GORGE, racontant les dévances accumulées par la Terreur a écrit: "Dans le combat pour la Foi, le prêtre n'est pas seul. A ses côtés se groupe tout ce qui reste du peuple chrétien; et c'est par l'union de ces deux fidélités, - fidélité populaire qu'aucune ruine ne sera irréparable, qu'aucun coup ne sera tout-à-fait mortel."

C'est ainsi que saisie par la voix du Cardinal Bégin, l'opinion publique s'est reprise.

Ed. L.-V. Ptre.

Le Cardinal Pacelli

Le prélat que Pie XI a donné pour successeur au cardinal Gasparri, et qui a pris possession du poste le plus élevé et le plus important qui soit au Vatican, est, dans toute l'acceptation du terme, un diplomate de carrière. Entré à la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires aussitôt après son ordination, il ne devait abandonner ce diocèse que pour aller représenter le Saint-Siège à Munich d'abord puis à Berlin. Tour à tour expéditionnaire, puis rédacteur, puis sous-secrétaire, enfin secrétaire de cette importante congrégation, on peut dire qu'il a gravi tous les échelons de la diplomatie vaticane, avant d'être appelé à la diriger.

Ce n'est pas qu'Eugénio Bacelli n'eût qu'une corde à son arc. Fils d'un avocat consistorial, il avait fait de très fortes études juridiques, et il ne fallut rien de moins que l'insistance affectueuse de Mgr Gasparri, pour l'éloigner de la chaire de droit canon qu'on lui offrait au Séminaire romain. Par la suite, le cardinal Gasparri devait, d'ailleurs, utiliser les connaissances techniques de son jeune collaborateur, et Mgr Pacelli, sans quitter son poste de secrétaire aux affaires extraordinaires, prit une part très active à la codification du Droit canonique.

L'expérience acquise dans les bureaux par le laborieux prélat était déjà considérable, lorsque, le 14 avril 1917, Benoît XV le désigna pour occuper à Munich la nomination laissée vacante par Mgr Fruthwirth, rappelé en cure et créé cardinal. La succession était des plus délicates. On était en pleine guerre; l'Italie luttait au côté des Alliés contre les empires centraux; et, pour remplacer l'Autrichien Fruthwirth, c'est un Italien que le Pape envoyait en Bavière. Bien plus, ce nonce italien à Munich devait, au bout de peu de mois, devenir l'interprète autorisé de la politique mondiale du Pape et l'agent principal de la grande entreprise que Benoît XV menait en faveur de la paix. Pas plus en France qu'en Allemagne, on n'a encore oublié la démarche que Mgr Pacelli, le 30 août 1917, fit auprès du chancelier de l'Empire et sur laquelle, dans des camps très divers, on avait fondé tant d'espoirs.

La mission du nonce apostolique en Bavière ne s'était étendue au reste de l'Allemagne qu'à titre officieux et exceptionnel. En 1920,

par suite de l'accord intervenu entre le Saint-Siège et le gouvernement de Berlin, Mgr Pacelli fut accrédité officiellement auprès du Reich; il ne devait d'ailleurs pas s'attarder à Berlin que quatre ans plus tard (novembre 1924). C'est de Berlin qu'il a été rappelé en cure pour y recevoir, au consistoire du 16 décembre 1929, le chapeau de cardinal.

Durant les onze années qu'il a passées en Allemagne, Mgr Pacelli a développé une activité multiple et ininterrompue. Au point de vue politique, cette activité s'est traduite par l'heureuse conclusion de deux concordats, l'un avec la Bavière, l'autre avec la Prusse. Il n'a pas tenu au nonce apostolique qu'un accord plus général ne liaât au Saint-Siège le Reich allemand tout entier. Ce dessein, longuement poursuivi, ne fut abandonné, semble-t-il, que peu de temps avant l'engagement des pourparlers décisifs qui devaient aboutir, en juillet 1929, à la "convention solennelle" entre la Prusse et le Saint-Siège.

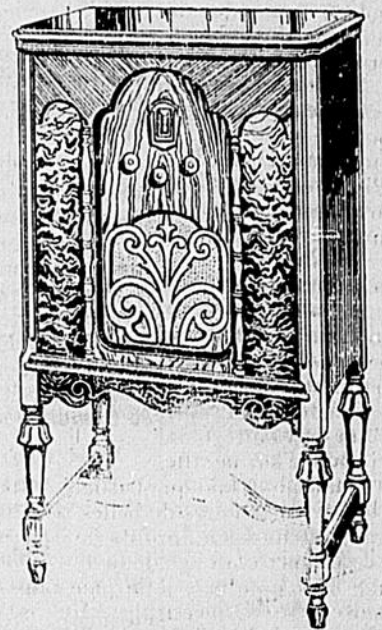
Au point de vue religieux, moral et social, l'action de Mgr Pacelli s'étendit bien au-delà des limites marquées par sa fonction officielle. La grande charité dont il fit preuve au cours des années critiques que traversait l'Allemagne, la commission profonde qu'il témoigna aux Allemands dans leur malheur lui acquirent la sympathie et l'estime, non seulement des catholiques, mais de toutes les communautés religieuses et de tous les partis politiques. On en eut une dernière preuve dans les manifestations d'unanime regret qui se produisirent à son départ de Berlin. "Le seul diplomate étranger qui ait eu pitié de nous au temps de notre malheur, rappelait alors un grand journal berlinois. Le seul pour qui ce fut vraiment un chagrin de voir sombrer et s'évanouir tant d'espoirances, tant de force, tant de génie, tant de jeunesse!"

Naturellement éloquent, très cultivé et parlant fort bien l'allemand, Mgr Pacelli fut encore sa popularité à la par très active qu'il prenait aux congrès catholiques et

aux "journées" sociales organisées par le parti du Centre. Plusieurs discours qu'il prononça dans ces réunions eurent en Allemagne, un retentissement considérable. Enfin, nul ne s'employa avec plus de zèle et plus d'habileté à l'organisation de cette "Action catholique" dont Pie XI avait naguère défini le rôle et marqué l'importance dans sa lettre au cardinal Bertram.

Muni d'une expérience aussi complète, le nouveau secrétaire d'Etat trouve, en rentrant au Vatican, une situation nouvelle, qu'il a d'ailleurs contribué à créer. Car il est permis de croire que l'avocat Francesco Pacelli, au temps où il négocia les accords du Latran, a fait quelquefois appel aux conseils de son frère. Le traité qui réconcilie le Saint-Siège avec l'Etat italien simplifié et compliqué tout ensemble la tâche assignée à la diplomatie vaticane. D'un côté, en effet, par l'article 24 de l'accord politique, le Saint-Siège s'engage à "demeurer étranger aux compétitions temporelles entre les autres Etats et aux réunions internationales convoquées pour cet objet, à moins que les parties en litige ne fassent un appel unanime à sa mission de paix." Voilà donc la secrétaire d'Etat à peu près contraint de renoncer à ce "jeu du monde," où naguère encore elle avait pris une part si active et si remarquée. D'un autre côté, les accords qui ont rapproché le Saint-Siège de l'Italie obligent le Pape et son ministre de relations extérieures à prendre les mesures et les précautions nécessaires pour détourner les soupçons et apaiser les inquiétudes que ce rapprochement a pu faire naître en certains pays catholiques. Il ne faudra pas moins, pour y réussir, que toute l'expérience politique et tout le tact diplomatique dont l'ancien nonce à Munich à Berlin a déjà donné tant de preuve.

On pourrait dire que l'arrivée du cardinal Pacelli à la secrétaire d'Etat marque le début d'une politique nouvelle, si le mot nouveauté pouvait avoir cours dans une chancellerie où la force des traditions domine tous les événements et l'empire toutes les influences.



Le Brunswick

A grille écran - - - Tout électrique

Le modèle "14" est d'apparence artistique, en beau noyer, neuf lampes et haut-parleur dynamique.

\$239.75

Complet et installé Termes faciles

\$25.00 comptant, puis \$10.00 par mois

LINDSAY'S C.W. LINDSAY & CO. LIMITED

J.-E. GREGOIRE, Gérant

134, rue Notre-Dame, Trois-Rivières. 56b, 5me rue Shavinigan Falls. Téléphone: 527-1

RESTEZ, RESTEZ SUR VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres, vos Enfants seront heureux

Bulletin mensuel sur l'exploitation rationnelle des fermes

Publié gratuitement par l'Agronome de Champlain-Sud, J.-A. Fortin, Batiscan et André Auger, instructeur des Fermes de Démonstration, Les Ecu-reuils, (Portneuf).

Nos faiblesses: Principaux points faibles des systèmes d'exploitation agricole chez nos concurrents:

1-Le système d'exploitation agricole, que nous avons décrit lors de l'organisation de notre concours d'exploitation rationnelle des fermes en 1927, a été adopté d'une façon satisfaisante par la masse des concurrents. Toutefois, il n'est pas encore rationnellement pratiqué sur un certain nombre de fermes, à preuve les points faibles suivants que l'on observe lors de nos visites:

- Exploitation routinière des soles chez un certain nombre.
2-Mauvaise division de la terre.
3-Mauvais égoûttement.
4-Mauvais système de labour.
5-Mauvaise conservation des engrais.

Le point sur lequel je désire attirer votre attention d'une façon spéciale pour l'année courante est l'importance de la production systématique de fourrages, en vue de la production du lait et des pores.

Nous ne produisons pas assez de foin de légumineuses, d'ensilage, de fourrage vert ou de racines. On commence cependant à produire suffisamment d'orge.

Ce dont nous avons le plus à souffrir actuellement est le manque de connaissances techniques touchant l'élevage et l'alimentation rationnelle des animaux.

Le mauvais élevage des veaux, le mauvais élevage des pores qui passent l'été à l'intérieur des porcheries entièrement nourris de concentrés et de lait écrémé, la mauvaise alimentation du bétail laitier à peu près toute l'année.

Nous avons à souffrir aussi du manque d'hygiène des bâtiments abritant le bétail. Pas assez de lumière, de ventilation et manque de stables pour l'élevage des veaux. Il est très important aussi d'organiser des productions spéciales propres à équilibrer le système général.

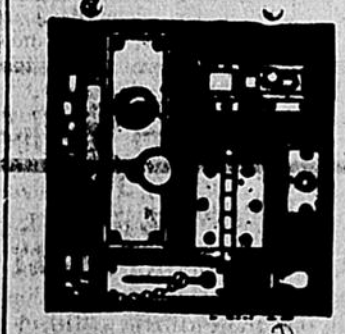
Ces productions spéciales doivent être soigneusement étudiées suivant les circonstances; elles ne devraient pas être développées au détriment du bétail laitier.

Pour y remédier, nous vous demandons plus que jamais de vous instruire en agriculture, d'organiser systématiquement la production du lait et du pore, par l'application parfaite du système de rotation et de la division de votre ferme telle que nous vous l'avons recommandée, par un traitement rationnel du sol, par un choix de cultures appropriées et surtout par la tenue d'un bétail de qualité et un bon élevage, par une bonne alimentation du bétail, par des habitations hygiéniques en organisant une ou deux productions spéciales suivant les conditions du milieu et en faisant aussi bien que possible la comptabilité agricole.

J.-A. Fortin, Agro.

On oublie vite: On semble oublier trop vite que le contrôle laitier est une pratique obligatoire d'après les règlements même du concours. Que ce contrôle soit fédéral ou pro-

Laporte de Devant



Sera toujours chez le propriétaire soigneux l'objet d'une attention spéciale. C'est la meilleure annonce.

Demandez les accessoires de

Cyrille LABELLE & Cie

10 - Rue Des Forges - 10

Les Trois-Rivières

vincial, peu importe: ce que nous voulons savoir, ce que nous voulons connaître, ce sont les vaches qui donnent du lait et celles qui n'en donnent pas.

Une vache qui donne 50 livres de lait par jour, n'est pas nécessairement une bonne vache, car si cette production ne se maintient à ce niveau que pendant quelques jours pour retomber vite à 15 à 20 livres, il en résulte que la production totale n'est pas élevée à la fin de l'année. Ce qui compte en somme, c'est la production totale de l'année, et pour la connaître, il faut peser.

Quelques-uns disent peser la traite de leurs vaches et ne l'inscrivent pas sur une feuille de papier. Je doute fort que ces derniers soient des fervents de la balance. Ils pèsent quelques traites quand la vache est dans son meilleur et dès que la diminution arrive on cesse de s'intéresser à la pesée. C'est pourtant le moment précis où le contrôle pourrait rendre le plus grand service.

La comptabilité prouve que le rendement moyen des vaches du concours est très faible; elle prouve également que l'alimentation est fort négligée. La production moyenne de lait pourrait être augmentée d'abord en prolongeant la période de lactation et surtout par une meilleure alimentation. Mais n'oublions pas que le soin à donner à une vache laitière doit être proportionnel à sa production laitière. C'est donc dire que dans votre propre intérêt vous devez faire du contrôle.

D'autre part, le contrôle laitier étant une pratique obligatoire, ceux qui s'en abstiendraient perdront nécessairement des points lors du jugement cette année. Avis donc à ceux qui ont un peu d'ambition.

Sachons alimenter nos vaches:—Lors des cours abrégés tenus au cours de l'hiver on vous a énoncé les principes d'une bonne alimentation. La mémoire est une faculté ingrate: elle néglige souvent son maître; aussi est-il bon de revenir sur le sujet.

Servi seul, le foin doit être donné à raison de deux livres à deux livres et demie par cent livres de poids de l'animal. S'il est servi avec des aliments succulents, comme l'ensilage ou des légumes, on peut le réduire à une livre ou une livre et demie par cent livres de poids.

L'ensilage et les légumes doivent être servis à raison de trois à quatre livres par cent livres de poids de l'animal.

Les concentrés ou moulés sont calculés non sur le poids de la vache mais sur la quantité de lait qu'elle produit, et devraient être servis à raison de une livre par trois à quatre livres de lait. Aucune moulée servie seule ne convient à une vache laitière. Les moulées doivent toujours être servies en mélange pour être à la fois balancées et économiques.

Voici quelques mélanges pratiques et convenant aux fourrages dont vous pouvez disposer actuellement. Le mélange le plus recommandable dans les circonstances est le suivant:

100 lbs de son, 100 lbs d'orge, 100 lbs de drèche de brasserie, 100 lbs de pain de lin (au prix courant des moulées ce mélange revient à \$1.97 le cent.)

En employant: 200 lbs de son, 200 lbs de drèche, 200 lbs d'orge pour 100 lbs de pain de lin, vous abaissez le prix du cent lbs de mélange à \$1.83.

(On peut se procurer de la drèche aux brasseries de Montréal.) Autre mélange

300 lbs d'avoine, 300 lbs de gluten feed, 100 lbs de son, 200 lbs de pain de lin.

Ce mélange est plus dispendieux que les deux premiers. On pourrait multiplier le mélange mais non sans compliquer les rations, parce que certaines moulées sont plus difficiles à obtenir dans le commerce.

Avant que possible employons les drèches de brasseries qui sont riches en protéine et ne coûtent pas cher. L'orge peut toujours se remplacer par le blé d'Inde, mais actuellement l'orge coûte moins cher.

Tout bon mélange de moulée devrait en plus contenir trois livres de matières minérales par cent livres. Cette matière minérale devrait être fournie comme suit: 1 livre de sel, 1 livre de cendre de bois ou de chaux et 1 livre d'os moulus.

André Auger

Inspecteur des Fermes de Démonstrations.

PREPARATION DES PLANTS

Qu'il s'agisse de grandes ou de petites cultures, que les plantations se fassent en plein champ ou sur les petits carrés d'un jardin, et, point important pour réussir, c'est d'avoir de bons plants; des plants vigoureux, riches en chevelus avec tiges tranches et fortes.

Les plants pâles et anémiques, élanés et pauvres en racines, ne donnent toujours que des résultats lents et une récolte peu abondante. Avec des plants ma, réussis, a transplantation est toujours difficile, les manques sont nombreux et il faut remplacer souvent, ce qui veut dire beaucoup de travail inutile.

Il importe donc de donner beaucoup de soins aux plants qui sont en préparation dans les couches. Qu'il s'agisse de tabac, tomates, de choux, de céleri, de melons, concombres ou autres plants, il faut beaucoup de soin pendant le stage d'incubation.

La couche doit être bien surveillée et protégée pour empêcher le refroidissement de l'intérieur. Il est souvent nécessaire de la recouvrir de paillassons ou autres protecteurs pendant les nuits froides. Le jour, au tant que la température le permet, il faut ouvrir proportionnellement au degré qu'il fait à l'extérieur pour permettre l'aération convenable et complète de l'intérieur. Car, privés d'oxygène, les jeunes plants s'étiolent et croissent en languissant. L'intérieur de la couche doit être sarclé et biné avec soin, de façon à extraire toutes les mauvaises herbes qui poussent et maintenir le terrain toujours meuble.

Les plants qui sont trop touffus ont tendance à filer, aussi faut-il les éclaircir dès qu'ils se nuisent les uns les autres.

On doit arroser les couches de préférence le matin, avant l'ardeur du soleil, et jamais avec de l'eau glacée, mais bien plutôt avec de l'eau à une température d'environ 80 degrés fahrenheit.

Lorsque les plants ont atteint le développement requis, ils doivent être repiqués afin de favoriser le développement du chevelu. Le premier repiquage doit se faire dans la couche même ou dans une autre couche à même température. Le deuxième repiquage devrait être fait dans une couche froide afin de pouvoir donner un peu plus d'espace entre les plants et permettre un meilleur développement en même temps qu'une préparation pour la transplantation en pleine terre.

La couche froide peut être un simple carré du jardin que l'on a recouvert d'un bon terreau et entouré d'un cadre afin de pouvoir au besoin protéger les plants, ou contre le froid trop aigu de la nuit, ou contre la trop grande ardeur du soleil. Pour la couche froide comme pour la couche chaude, il vaut mieux arroser le matin que le soir et éviter toujours l'eau trop froide.

Si les plants montrent une tendance à monter et qu'il soit trop tôt pour transplanter en pleine terre, il faut repiquer de nouveau. Des plants ainsi soignés et entretenus auront rarement besoin d'être remplacés, la reprise en sera facile et la croissance beaucoup plus rapide.

Agricola

Le marché du bétail

Les offres de bêtes à cornes sur les neuf marchés publics (boars à bestiaux) au Canada, cette semaine furent peu abondantes, en partie parce que le Carême n'est pas fini, et aussi à cause de l'approche des fêtes pascales. Le marché n'a pas indiqué aucun avantage même à la suite des offres moins considérables. Les acheteurs disent que le marché de la viande d'écureuil est dans une condition déprimante et semble déterminés à établir des prix moins élevés. En ce moment, les glacières des sauteurs semblent être assez remplies et leurs acheteurs ne sont pas très intéressés aux bovins, aux prix actuels. A Toronto, lundi, on offrait 50c de moins et la plupart des ventes se firent sur cette base. Plus tard dans la semaine, les acheteurs offraient encore 25c de moins et laissaient une bonne quantité de bovins non vendus à la fermière. A Montréal, les prix étaient fermes seulement sous l'influence d'un bon marché de la viande, qui a été abondante. A Winnipeg, le commerce

peu actif. Les marchés de la Saskatchewan sympathisaient avec Winnipeg. Toutefois, Calgary et Edmonton étaient sur une basse mer, à cause des arrivages qui ne suffisaient pas à répondre à la demande locale.

Les prix des veaux étaient moins élevés à Toronto conformément aux conditions à Buffalo. Les veaux de moins de deux ans, à Montréal, mais la qualité inférieure perdait 25c. Les marchés de l'Ouest étaient peu actifs, à l'exception de ceux qui ne recevaient pas beaucoup d'animaux.

Le marché des porcs, cette semaine, fut très actif, en ce qui concerne les porcs dans les prix. Les marchés de l'Est se ressentirent des attentes des acheteurs pour des arrivages plus abondants venant de l'Ouest du Canada. Les acheteurs voulaient faire baisser les prix, particulièrement dans l'Est où les pertes furent plus considérables que dans l'Ouest.

Le commerce des moutons et des agneaux était assez ferme et le marché des antenais un peu meilleur dans l'Ontario. Il y avait un assez grand nombre d'agneaux de l'Ouest sur le marché de Toronto.

Marché des bêtes à cornes:—Montréal n'avait que 757 bovins et les prix étaient à peine fermes. Il n'y avait pas de bons bouvillons. Les bouvillons donnaient 88 à 910; les vaches communes et moyennes 86 à 87.25; les bonnes 87.50 et même 88. Les taureaux se vendaient moins cher, de 85 à 87.75 et un peu plus, en certains cas.

Marché des veaux:—Montréal vendait 4,651 veaux sous l'influence d'une bonne demande; toutefois, après la journée de lundi, les veaux communs se vendaient difficilement et leurs prix baissèrent de 25c et plus. Une charge entière de veaux de 105 livres, en moyenne, se chiffait à 115 veaux, obtenait 89.50; ceux de qualités ordinaires et assez bonnes, donnaient de 87.25 à 88.50 et les veaux communs, nourris à la chaudière 86, à 87.00. Les veaux d'herbe donnaient, pour la plupart, 85.00.

Marché des porcs:—Montréal offrait 1,548 porcs sur les deux marchés. Les prix des porcs baissèrent encore de \$1.00 au cours de la semaine. Les prix étaient de \$11 à \$12.30 nourris et abreuvés, et les ventes sur classement donnaient \$1.00 de plus pour les pores de choix et les diminutions ordinaires sur les catégories moins bonnes. La majorité des ventes se firent à \$1.00 uniformément. Les truies se vendaient, pour la plupart, à \$10.00 les cents livres.

Marchés des moutons et des agneaux:—Montréal vendait 366 têtes sur un marché fermé et bon. Environ 90 agneaux du printemps furent offerts et donnèrent 87 à \$11, chacun. La majorité des antenais, bédiers et moutons étaient de qualité commune et assez bonne. Les ventes se faisaient à 85c pour les taureaux jusqu'à 88.00 pour les meilleurs.

Pommes de terre:—Le marché des pommes de terre a été tout particulièrement actif la semaine dernière. L'allure du marché est vigoureuse. Les prix sont de \$2.10 à \$2.25 pour les Montagnes Vertes du Nouveau-Brunswick, et de \$1.90 pour les pommes de terre de Québec, en mesures de 90 livres, en wagons ici.

L'industrie de la soie artificielle

Une des plus grandes industries internationales

Chaque époque voit naître des industries nouvelles. De nos jours, c'est la soie artificielle qui a pris un développement d'une importance et d'une rapidité telles qu'elle s'est classée parmi les plus grandes industries internationales. Elle date d'hier: si, dès 1884, son glorieux inventeur, le comte de Charbonnet, avait pris son premier brevet, en fait, la fabrication du fil tiré de la cellulose mit de longues années, à passer du laboratoire dans le domaine industriel, et, jusqu'à la guerre, la production était demeurée très faible. C'est que le tissage de la soie artificielle se heurtait tout d'abord à des difficultés techniques qui, au début l'avaient discréditée. Peu à peu, les teinturiers et les apprêteurs ont trouvé le moyen d'en lever parti. En même temps, les procédés de tissage se sont adaptés, et aujourd'hui, dans la fabrication de soieries, la soie artificielle, employée seule ou mélangée, donne des tissus dont l'apparence ne le cède en rien aux tissus de soie naturelle, et dont le bon marché a permis d'atteindre une clientèle nouvelle, extrêmement étendue. Elle a donc contribué à répandre dans toutes les classes de la société l'usage des soieries, jusqu'alors réservées à une minorité.

Un autre avantage de la soie artificielle, c'est que sa fabrication, toute scientifique, se perfectionne constamment tandis que la qualité de la soie naturelle ne peut que se

maintenir. D'après, et déjà, elle est mise à la disposition du tissage en quantités très supérieures à la soie naturelle. Néanmoins, ces qualités sont encore extrêmement faibles, relativement à la laine et au coton. Ce sont les Etats Unis qui tiennent la tête de la production mondiale: ils d'exportaient cette année 131 millions de livres. Bien loin derrière viennent l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, puis la France. Mais tous les pays industriels ont créé chez eux des usines de soie artificielle. C'est ainsi que, sans parler de la Hollande et de la Belgique, où la production est importante, puisqu'elle atteint la moitié de la production française, la Suisse, la Pologne, l'Autriche, la Tchéco-Slovaquie se sont mis aussi à en fabriquer, et le Japon lui-même, qui fournit les trois-quarts de la consommation mondiale de la soie naturelle, a cru devoir se donner cette industrie, bien qu'il n'en possède pas la matière première. Il y a là un phénomène assez intéressant. On ne compte pas moins aujourd'hui de neuf Sociétés japonaises de soie artificielle. Leur effort s'est porté surtout sur la qualité, pour permettre l'exportation. Le Japon, en effet, le principal fournisseur des marchés asiatiques. Au Japon même, les tissus de soie artificielle rencontrent un vif intérêt dans la classe moyenne.

Les Etats Unis, qui achètent près de trois quarts de la soie naturelle produits dans le monde, sont aussi les plus gros consommateurs de soie artificielle. Mais ils la trouvent chez eux presque entier. Toutefois, bien que leur production augmente de 30 à 50 pour 100 chaque année, elle demeure jusqu'à présent au-dessous de leurs besoins. Industrie très concentrée, puisque deux Sociétés fabriquent à elles seules les trois quarts de la totalité, l'une d'entre elles en produisant près de la moitié. Elle a subi cette année le contre-coup de la baisse des prix qui est survenue en Europe sur la brusque initiative de la plus grande des Sociétés anglaises. Il en est résulté un certain trouble, mais l'équilibre paraît rétabli, et cette réduction des prix devrait stimuler la consommation.

Il serait d'ailleurs étonnant que les grandes Sociétés productrices ne cherchent pas à supprimer la concurrence. Déjà les capitaux sont tellement enchevêtrés qu'il n'y a pas, à proprement parler, d'industrie nationale. C'est ainsi que l'on trouve des capitaux européens très importants dans l'industrie américaine, tandis que les Américains contrôlent une bonne part de la production européenne. La concentration est déjà faite dans chaque pays, chaque trust ayant des intérêts dans les autres. On peut donc prévoir le jour où une entente générale les réunira.

Les journaux professionnels signalent que, au point de vue de la production, la France est la nation européenne la mieux placée, car ses industriels n'ont pas, à beaucoup près, été affectés par la baisse de prix au même degré que leurs concurrents. La majeure partie de la production française a été absorbée par l'industrie textile nationale. Les étrangers attribuent cette situation à ce que, en France, les frais de production seraient relativement plus bas que dans les autres pays. De plus, notre marché intérieur a une forte capacité de consommation. Ils prédisent même que, d'ici quelques années, la France dépassera l'Italie. Pourtant, l'industrie italienne de la soie artificielle est extrêmement prospère; elle profite d'une main-d'œuvre abondante et relativement bon marché, ce qui lui permet d'exporter la plus grande partie de sa production.

La fabrication de soieries de Lyon consomme naturellement d'énormes quantités de soie artificielle, et l'on se demande quelquefois si ce textile ne fera pas tort à la soie naturelle. La question a été discutée à la Société d'économie politique de Lyon, et les avis sont partagés. Les uns disent que la soie artificielle ouvre, en quelque sorte, la voie à la soie naturelle. D'autres, moins optimistes, estiment qu'elle a pour elle la quantité, qui est une force considérable. De plus, comme nous le disions tout à l'heure, sa fabrication est capable de se perfectionner encore beaucoup, et, par conséquent, le fil nouveau trouvera constamment de nouveaux emplois, soit en mélange avec d'autres textiles, soit, laie ou coton.

Il nous faut ajouter que l'on constate, au contraire, une diminution dans la consommation de la soie naturelle. Si la fabrication lyonnaise devait subir une évolution, nul doute qu'elle ne s'adapte à des conditions nouvelles, comme elle l'a toujours fait jusqu'à présent.

(La Croix) Antoine de Tarle.

CARTES PROFESSIONNELLES

Chirurgien-Dentiste
Tél. Bureau 658
Résidence: 2274
Dr J. H. BELAND
Extraction des dents sans douleur. Traitement de la Pyorrhée par la Vacci- nothérapie. Travaux dentaires exécutés avec soin et promptement.
Heures de Bureau: De 8 a.m. à 5 p.m. Le soir de 7 à 8
Bureaux: 26, Des Forges

Notaire
Téléphone: Bureau 1158
Résidence 988-J
J. U. GREGOIRE
Notaire
Argen. à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc.
13-rue Hart,
Les Trois-Rivières.
Bureau à St-Maurice du Samedi midi, du Lundi midi, Probitaria à vendre.

Avocat
Tél. 1059
Jean-Marie Bureau
B.L.L.L.B.
Avocat et Procureur
38, rue Hart
Les Trois-Rivières.
Bureau à Ste-Anne-de-la-Péade chez M. D. Lanouette, le 1er et le 4e samedi de chaque mois.

Notaires
J. A. Trudel, J. E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires
Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.
Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 491, Trois-Rivières

Avocats
Téléphone: 592
G.-H. Robichon, C.R.,
Léon Méthot, C. R.
Robichon & Méthot
AVOCATS
Edifice Banque
Canadienne Nationale
Entrée: 35, rue Hart,
TROIS-RIVIERES

Notaire
Tél.: Bureau 1059
Résidence 1959f
Alphonse Lamy, L.L.L.
NOTAIRE
Argent à prêter, administration, règlement de successions, etc.
38, Hart, coin Des Forges
Bureau du soir le vendredi de 7 à 8

Tél. 328-329 C. P. 640
Henri Bisson
Comptable et Liquidateur
Syndic en matière de faillite. Règlement entre débiteurs et créanciers. Perception et achat de comptes. 35 ans d'expérience à votre service.
Edifice Ameau, 6e étage
Angle Notre-Dame et Alexandre, Trois-Rivières.

Chiropraticien
A.-E. HUNT KING, D.C.
Docteur en Chiropratique
Trois-Rivières
6a, rue Alexandre. Tél. 1913
Shawmigan Falls
26, 5me Rue Tél. 725
Grand'Mère
121 rue St-Jacques Tél. 497

W.-H. FONTAINE, O. D.
SPECIALISTE POUR LA VUE, DIPLOME de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, -Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.
OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE
SPECIALITE:
Maux de tête—Yeux croches redressés sans opération.
Livraison immédiate de tout ouvrage—Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi:
9 a.m. à 6 p.m.
Vendredi et samedi: de 9 a.m. à 9 p.m.
492, St-Maurice, Tél. 965

Médecin
Tél. 1526
Docteur R. Dugré
Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph
SPECIALITES:
Chirurgie des organes génito-urinaires, du système osseux et du tube digestif.
CONSULTATIONS
Au bureau: 2 à 4 et 7 à 8 hrs p.m.
A domicile: sur rendez-vous.
56, Ave Laviolette.

VITRINES (Show-Case) de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez
Nap. E. Godin
Négociant en gros
2, Des Forges, Trois-Rivières
Spécialité:— Tabacs, Pipes, Cigares, Biscuits, Sucreries, Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

Avocat
Joseph Barnard
Avocat
108, rue Des Forges
Tél. 1299-J

Les Robes de Dentelle
Revenues à la mode depuis une ou deux saisons, les robes de dentelle jouissent encore, en ce printemps d'une grande faveur. On en voit en dentelle de soie ou de laine, bleues, roses, citron, marine ou noires. Elles sont pratiques parce qu'elles nous permettent d'utiliser un fond de robe ayant déjà servi, qu'elles demandent peu de façon, le tissu lui-même étant une garniture, et qu'elles sont relativement assez résistantes. Si vous ne voulez pas que toute votre robe soit en dentelle, faites un heureux mélange de cette matière à racchette avec la mousseline de soie, le crêpe satin ou le taffetas. J'ai vu de très élégantes robes de dîner en dentelle noire ou marine posée sur un fourreau du même ton; des manches longues en dentelle à chair gainaient les bras de façon très élégante.

Avocats
Tél. 930 Casier Postal 310
Edifice Power, Trois-Rivières
Jacques Bureau, C. R.
Philippe Bigué, C. R.
Georges Gouin, B. A.
Léon Girard, L.L. L.
Bureau, Bigué, Gouin & Girard
Avocats
4, Des Forges,
Les Trois-Rivières

Téléphone: 328 et 329
Roger Bisson
AVOCAT et PROCUREUR
EDIFICE AMEAU
6e Etage
Angle N.-Dame et Alexandre
Trois-Rivières

Assurances Générales
A.-J. Gouin & Cie
Feu, Vie, Accidents, Maladies, Responsabilité des Patrons, Bris de Glaces, Auto, Voitures, Golf, Pluie.
Bureau établi depuis plus de 30 ans
Tél: 114, Du Platon

Marie revoit vêtu de gloire et d'immortalité le Fils adoré qu'elle avait vu agoniser sur la croix et mettre au tombeau.

Documents

Anecdotes

Légendes

Récits

# La Petite et la Grande Histoire

## Le visage de la France hors de France

La Nouvelle-France — Découvreurs et explorateurs

(Par Claude MELANCON)

Vous avez déjà pu voir, au miroir des Enfants de France, se refléter quelques traits du cher visage de la Patrie. Il en est d'autres, non moins beaux, non moins touchants, qu'il convient de montrer ici. Ceux-là nous les chercherons hors du cadre des frontières que nous connaissons, dans un pays plus grand que l'Europe et qui, pendant plus de deux siècles, s'est appelé la Nouvelle France.

Il s'agit, vous l'avez deviné, du Canada, de cet immense et riche Dominion britannique où trois millions d'habitants sur dix parlent encore français, malgré une séparation politique qui dure depuis près de cent soixante-dix ans.

Ce fait seul serait digne de piquer la curiosité. Comment soit-elle mille Français, la plupart des paysans, séparés brusquement de la mère patrie, privés de tout secours matériel et, pendant de longues années, de tout contact intellectuel, ont-ils réussi à conserver leur langue, leur religion et leurs coutumes? Comment, en dépit de l'hostilité ambiante et de vicissitudes sans nombre, ont-ils pu demeurer une entité ethnique, une entité française?

C'est ce qu'on est convenu d'appeler le **Miracle canadien**. En réalité il n'y a pas de miracle, mais une suite logique d'événements commandés par des hommes remarquables. En rappelant ici, très brièvement, le souvenir de quelques-uns d'entre eux, peut-être découvrirons-nous la source où les Canadiens-Français ont puisé le courage de lutter et l'énergie de survivre. De toute façon, ce petit pèlerinage historique nous offrira une belle leçon de fierté.

Je dis bien de fierté, car si le sort des armes fut défavorable à la France, en Amérique, elle n'a pas moins laissé là-bas une impression durable. Le palimpseste sur lequel les Français de la Nouvelle-France ont écrit leur geste est si profondément gravé que le moindre effort suffit à faire réapparaître, sous les caractères étrangers, la vieille langue savoureuse des XVIIe et XVIIIe siècles. Le Canada tout entier est rempli de souvenirs français. Il suffit de s'y promener au hasard pour voir surgir. La carte du pays elle-même est piquée de noms français comme d'autant de petits drapeaux.

Comment n'être pas fiers de pouvoir se dire les compatriotes de cette poignée d'hommes qui conçurent le projet grandiose de donner à leur patrie, les trois quarts d'un continent? Comment s'étonner si leur esprit a survécu dans des lieux si fortement empreints de leur personnalité? Après avoir rappelé quelques-uns de leurs exploits, nous comprendrons mieux la grandeur de leur rôle civilisateur et l'influence qu'ils exercent toujours sur les Canadiens.

À la tête de ces fondateurs d'empire, nous trouvons naturellement le découvreur et les explorateurs, ceux-là qui ouvrirent la voie aventureuse aux missionnaires, colons, soldats et coureurs des bois, hommes qui surent allier des desseins pratiques à un noble idéal. Par exemple, quand Jacques-Cartier part de Saint-Malo, en 1534, il est bien décidé à suivre à la lettre les instructions de François Ier qui lui commande de prendre possession de terres nouvelles et de travailler à l'évangélisation des indigènes.

Ainsi dès les débuts, voyons-nous la "Nouvelle-France" s'orienter vers un idéal civilisateur qui la fera nettement distinguer des autres colonies américaines et la marquera d'un signe ineffaçable. Sans négliger les intérêts du commerce, elle se préoccupera toujours du bien-être spirituel et matériel des Peaux-Rouges. Alors que les colons anglais professent "que le meilleur indien est un indien mort" et s'appliquent à spolier les indigènes quand ils ne peuvent les supprimer, les Français du Canada font avec eux des alliances solennelles, les défendent contre leurs ennemis, les évangélisent et les

nourrissent, stipulent que "les Peaux-Rouges convertis seront considérés comme sujets français et jouiront de tous les droits des régnicoles sans lettre de naturalisation."

Cette politique, qui a fait l'admiration du grand historien américain Packman, pourtant mal disposé à l'égard de la France, est celle que poursuit Samuel de Champlain — le fondateur de Québec, 1601 et l'un des continuateurs efficaces de Jacques Cartier.

Champlain fut le Lyauté d'Amérique. Avec des ressources presque nulles, tout au plus seulement par sa foi et une énergie presque surhumaine, il fonda un empire qui soutint pendant deux siècles une lutte inégale contre les établissements anglais rivaux. Tour à tour diplomate, soldat, législateur, justice, commerçant, agriculteur, il fut le colonisateur par excellence et établit à l'honneur le prestige du nom français en Amérique. C'est lui qui organisa le commerce des fourrures, fit venir les Récollets 1615, pérorés missionnaires canadiens, bientôt suivis des Jésuites 1635, fit planter le premier blé sur les hauteurs de Québec par Louis Hébert, donna à la colonie naissante ses premières lois, ses premiers traités d'alliance avec les Peaux-Rouges et la défendit contre les premières attaques des Iroquois. Entre temps, il poursuivit les explorations de Jacques Cartier jusqu'au lac Huron et découvrit, avec une partie des Etats-Unis, le lac qui porte son nom.

Nous nous arrêtons, uniquement à son rôle de découvreur car le cadre restreint de cet article ne permet pas de compter par le menu la vie de cet homme remarquable dont la devise aurait pu être: "Tout pour ma cause, rien pour moi-même."

En atteignant les Grands Lacs, Champlain fit plus que s'assurer que le fameux passage de l'Ouest, s'il existait, se trouvait beaucoup plus loin. Il découvrit l'une des grandes routes d'explorations et marqua l'endroit où s'éleva aujourd'hui Ottawa, la capitale du Dominion. Il ouvrit la voie au père Marquette, à Louis Jolliet, à Cavalier de la Salle et à de La Vérendrye, les découvreurs du Mississippi et des plaines de l'Ouest Canadien.

Cartier et Champlain explorèrent tout le bassin du Saint-Laurent, une partie des Grands Lacs et de la Nouvelle-Angleterre. Cavalier de la Salle, jeune gentilhomme français, en voulant atteindre la mer Vermeille (golfe de Californie), poussa ces explorations jusqu'au Mexique.

C'était un simple aventurier, mais un aventurier de génie. Frou tenacé, qui gouvernait alors la colonie, le comprit et l'employa à ses desseins. Il lui fit d'abord construire le fort Cataracou, Kingston pour empêcher les Peaux-Rouges du Nord d'aller trafiquer avec les colonies anglaises au sud du Saint-Laurent, puis le laissa à sa propre initiative. La Salle, qui avait une horreur profonde de l'inaction, alla aussitôt fonder un comptoir aux chutes du Niagara, découvertes par le Père de Bréboeuf, construisit le "Griffon", le premier navire à voguer sur les Grands Lacs et alla camper à l'endroit où s'éleva aujourd'hui la ville de Chicago. N'ayant pas de nouvelles du "Griffon" qu'il avait envoyé à Niagara, chargé de fourrures, et qui se perdit sur le lac Huron, il revint tout simplement à pied au fort Cataracou, une petite promenade de trois mois à travers les forêts vierges et les territoires iroquois. Après avoir constaté sa perte, il repartit la route du Mississippi, dont le Père Marquette et Louis Jolliet avaient déjà, 1673, descendu le cours jusqu'aux Arkansas, et ne s'arrêta qu'à l'embouchure du grand fleuve, surnommé le "Père des Eaux" 9 avril 1682, après avoir pris possession d'un immense territoire qu'il appela Louisiane.

Mais le plus beau titre de gloire de La Salle est encore la découverte qu'il fit, au cours d'une précédente expédition du territoire des Ohio. Cet homme de fer, qui bousculait tous les obstacles et se plaisait au milieu des dangers, était malheureusement d'une humeur si violente, si autoritaire, que ses compagnons apprirent à le haïr et que l'un d'eux finit par l'assassiner. L'un d'eux finit par l'assassiner. L'un d'eux finit par l'assassiner. L'un d'eux finit par l'assassiner.

Ainsi périt ce grand explorateur "dont le nom", dit l'historien Bancroft, "vivra à travers les â-

ges comme celui du père de la civilisation dans la jeune vallée centrale des Etats-Unis."

A côté de La Salle, et comme lui une victime du sort, se dresse la grande figure de Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye, l'explorateur de l'Ouest canadien et américain.

Par le traité d'Utrecht, la France avait cédé à l'Angleterre Terre-Neuve, l'Acadie, la baie d'Hudson avec ses tributaires, et elle avait reconnu sa souveraineté sur les Iroquois, ce qui équivalait à lui conférer le sud de la colonie. La Nouvelle-France se trouvait ainsi encadrée de trois côtés, avec un seul accès à l'Est, gardé par la forteresse de Louisbourg, sur l'île Royale (Cap Breton), mais trop menacé pour être confortable. Restait l'accès par l'Ouest, c'est-à-dire l'inconnu. Il fut d'abord suggéré d'emprunter la route du Sud-Ouest, celle du Missouri, mais l'hostilité des Peaux-Rouges découragea ce projet. Le gouverneur, M. de Beauharnois, chargea alors de La Vérendrye d'explorer le pays à l'Ouest des Grands Lacs et d'y découvrir, si possible, un fleuve qui prenait sa source, comme le St-Laurent, à l'intérieur des terres, mais se déversait dans l'Océan Pacifique. Autrement dit, il l'invitait à parcourir à pied et en canot quelque 5.000 kilomètres, trajet qu'un rapide de luxe des Canadian National Railways met près de six jours à parcourir.

De La Vérendrye accepta et ses malheurs commencèrent. Presque au début une partie de son escorte de cinquante hommes l'abandonna. Un peu plus tard ayant laissé son fils aîné, le Père Anluave et dix-huit Français prendre la tête, ceux-ci furent massacrés par les Sioux et c'est l'explorateur lui-même qui trouva la tête de son enfant au milieu des corps affreusement mutilés de ses compagnons. Va-t-il retourner? Que non pas. Il pousse de l'avant, s'enfonçant plus profondément dans la forêt périlleuse. Il va atteindre les plaines de l'Ouest, quand il est rappelé à Montréal par ses créanciers et s'y voit dépourvu de tous ses biens. Loin d'être découragé, il retourne à bas, se rend jusqu'à l'endroit où s'éleva aujourd'hui la ville de Portage-la-Prairie, dans la province du Manitoba, mais il est épuisé. Forcé lui est d'abandonner à l'un de ses fils, le chevalier de La Vérendrye, l'honneur de découvrir les Rocheuses, et à l'un de ces continuateurs: le chevalier St-Luc de la Corne, celui de semer le premier blé 1754, dans ces plaines de l'Ouest surnommées depuis "le grenier de l'Empire britannique."

Pendant ce temps, l'inspiration des historiens qui, confondant entre eux les de La Vérendrye, saillent en Pierre le fondateur de Calgary et le découvreur des montagnes Rocheuses n'ont peut-être pas tout à fait tort.

A côté de ces grands noms, de ces "as" de l'exploration, il conviendrait d'en citer beaucoup d'autres. Malheureusement ils sont trop. Mentionnons seulement, pour mémoire: Radisson et de Grosseillers, qui explorent le bassin de la baie d'Hudson et une partie du Nord-Ouest, mais découragés par les vexations des gouverneurs français passent au service des Anglais qu'ils aident à fonder la fameuse "Compagnie des Aventuriers" universellement connue sous le nom de "Compagnie de la baie d'Hudson." Nicolas Perrot, guide et interprète extraordinaire, et Nicolet, le coureur des bois, dont on ignore encore toutes les découvertes. Enfin rappelons-nous que l'explorateur Mackensie, qui a donné son nom au grand fleuve du Nord canadien, s'est versé d'une carte dessinée par le métis français Beaulieu qui l'a précédé, et que si Fraser atteignit par terre, la première fois, l'Océan Pacifique, il le dut à la vaillance des douze Canadiens-Français qui pilotèrent son canot dans les rapides des canyons.

Les sacrifices consentis, les souffrances endurées par ces Français de la grande lignée n'ont pas été vains. Ils ont eu des continuateurs et des émules. De l'Atlantique au Pacifique, toute une chaîne de villes et de villages gardent, comme autrefois les modestes forts de pierre, la route tracée à travers les forêts canadiennes par la civilisation française.

Claude Melancon  
Les enfants de France

## Impressions de Hongrie

Un Bastion de l'Occident

De tout temps, la Hongrie a été le boulevard des invasions de l'Asie, le bastion chargé de contenir, au centre de l'Europe, les entreprises de la Barbarie sur l'Occident. La politique de nos rois le savait bien, qui, de François Ier à Louis XIV, n'ont pas cessé de soutenir et de défendre sur ses champs de bataille: depuis la conversion des rudes tribus aradiennes au christianisme, la Chrétienté n'a pas en de meilleurs ni de plus ardens défenseurs que ces soldats de Hongrie toujours menacés par l'ennemi venu de l'Est, et dont la fureur a laissé tant de tragiques témoignages inscrits, dans toutes ces contrées séculairement ravagées par les guerres, au front de ces châteaux, de ces monastères, de ces églises en ruine où dont les musées conservent avec piété les débris éloquentes. L'antique Budapest est toute neuve: il a fallu toujours la reconstruire. Et le rocher même de Bude,

aux flancs duquel tant de sang a coulé sous la Croix et sous le Croissant, jusqu'à la fin de XVIIe siècle, n'offre plus pour antiquités, aux yeux du visiteur attentif, que quelques jolies maisons peintes, dont la plus vieille n'a que deux cents ans, sous sa gracieuse architecture rococo. Du palais de Marie-Thérèse lui-même, quelques salles seulement sont restées, charmantes d'or, de stuc et de blancheur, mais l'ensemble a dû être entièrement rebâti: en sorte qu'en se promenant à travers ces vastes galeries, dans ces immenses cours, le touriste a peine à s'imaginer que tant de grandes choses se soient passées là, à lire la date du monument et à en vérifier le style, si caractéristique de l'esthétique François-Joseph, d'il n'y a pas un demi-siècle.

Si le Turc n'est plus guère à craindre, en Europe, il est un autre danger, venu de l'Orient, dont la Hongrie a fait l'épreuve récemment et contre lequel elle est aujourd'hui, peut-être pour le plus grand bien de la civilisation occidentale, fermement prémunie, croyons-nous: le bolchevisme. Je me trouvais en Transylvanie, envoyé du "Temps", il y a dix ans, au printemps de 1919, quand Bela Kun, entouré des "gars de Lénine" est passé comme une muscade de prison au château royal, faisait régner la terreur communiste à Budapest. Je me souvenais,

l'autre jour, dans ses rues aujourd'hui si sages, si vivantes, dans l'ordre et la sécurité, des sinistres histoires entendues sur le compte des révolutionnaires déchainés chez les pauvres réfugiés hongrois de Szeged ou de Debreczen. J'avais encore dans les yeux l'émuvant spectacle d'une petite troupe d'officiers magyars patriotiquement jetés à la rencontre des troupes roumaines pour la défense de leur pays malgré leur dégoût de la tyrannie prolétaire, et qui, pris entre deux feux, celui de l'envahisseur et celui des rouges, avaient dû déposer les armes: magnifiques soldats au désespoir, captifs dans cette petite gare perdue aux environs de la Tisza, si fiers encore au milieu des malheurs de leur patrie. De ce lointain voyage transylvain, c'était là l'image que j'avais gardée la plus nette (j'ai dû vous en entretenir dans le "Temps") et c'est aussi celle qui m'assaillit la première quand je débarquai récemment à Budapest curieux tout d'abord d'y retrouver les témoignages de ce triste drame, qu'ont si fidèlement et si bien conté les Tharaud, comme en tout où quelque obscur et sale crime s'est commis, il y a un peu. A la vérité, dans la brillante et souriante Budapest, rien n'évoque plus le moindre souvenir de la terreur bolchévienne. On ne voit rien, cependant, ce noir palais de la rue Andrássy, qui servait de caserne aux exécuteurs, l'hôtel Hungaria, où se tenait l'état-major soviétique, et les soupiraux des sous-sol du Parlement d'où, me dit-on, montaient, pour se confondre au grondement du fleuve proche, les cris des victimes aux mains des bourreaux. Mais si le sentiment de l'horreur passée est resté, que tout cela, après dix années, paraît lointain! Et comme déjà les témoins de ces jours féroces ont donc vite perdu la mémoire! Oui, les gens de Bela Kun ont tué, massacré, pillé, commis les atrocités les plus noires,

nécessaires, par: il au bonheur du peuple. Mais les renseignements que j'obtiens sont contradictoires, et quand je demande à me faire préciser le nom approximatif des victimes: "Pas plus de deux mille," me dit l'un; "pas plus de cinq cents," me dit l'autre. Histoire difficile à écrire!

Eh bien! tant pis pour les détails! Mais voici l'enseignement à retenir, tout à l'éloge de la Hongrie. Il n'y avait plus rien. L'armée défaits avait été licenciée et désarmée. L'ambitieux Karoly avait laissé l'autorité de désigner dans ses mains faibles, passé le gouvernement aux gens des Soviets: avec tout l'argent de Moscou, leurs gardes rouges bien approvisionnés, toute la Russie derrière eux, les communistes n'ont pu garder le pouvoir que quatre mois. Commencée en avril, en août l'expérience était liquidée. Je cherche à connaître les causes de cet échec; on me les montre dans le fait de l'occupation de Budapest par les troupes roumaines, l'intervention décisive des alliés. D'abord; mais je crois qu'il faut les voir surtout et avant tout dans l'hostilité foncière du paysan hongrois au bolchevisme, dans l'opposition complète de ce peuple aux méthodes et à l'esprit révolutionnaire, tant qu'il ne s'agit pas de révolution nationale contre le joug de l'étranger. D'où l'étonnante rapidité avec laquelle, au sortir de ces jours de trouble, le gouvernement national formé dans l'intervalle à Szeged, a pu reprendre

de main la direction de ce pays à la dérive, s'en faire reconnaître, préparer une Constitution, et, par des élections nouvelles, rentrer dans l'ordre, en assurant l'autorité. Il y a là un redressement remarquable, que le seul caractère hongrois, ce me semble, a rendu possible. Le Magyar aime l'autorité, sait s'y plier et sait servir: cela se voit jusque dans la rue, dans les magasins, à l'hôtel, dans les restaurants, dans les trains, dans tous les services publics, exacts, rapides, diligents; où le sentiment net de l'ordre, de la discipline, de la hiérarchie n'exclut d'ailleurs ni la grâce ni la gentillesse... On parle beaucoup d'un fascisme hongrois; il est possible qu'il existe, principalement dans la jeunesse, mais on n'en voit rien apparaître à l'extérieur et il ne saurait en tout cas avoir rien de commun avec le fascisme italien, dont la poigne est sensible à Rome jusque pour le plus nonchalant des promeneurs, le plus indifférent à ces sortes d'observations. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner que la nouvelle Hongrie n'ait pas changé de ministère depuis huit ans, et que l'opposition y joue un rôle en somme des plus effacés. Un libéral, homme d'esprit, qui me faisait observer que les revendications de la Hongrie n'obtiendraient la moindre faveur du côté de la Petite-Entente

qu'elle y résiste demain comme hier et comme autrefois, ce pourrait être pour le bien de tous.

Le régime apparaît comme le plus sûr garant contre les menées du bolchevisme en Europe centrale. La Hongrie, qui en a été, n'en veut plus: une expérience lui suffit, et Bela Kun lui aura rendu ce service, en quelque sorte comme un abès de fixation qui élimine le virus. C'est là aussi, probablement, une des causes de la sympathie italienne pour la Hongrie, et l'un des plus solides terrains d'entente entre la régence et la péninsule; elles savent qu'elles sont d'accord tout au moins sur ce qu'elles ne veulent pas: toute cette désagrégation sociale et morale qu'apportent avec eux les vents qui soufflent de Moscou.

Le Turc, le bolcheviste, l'Allemand: voilà les trois dangers auxquels sa destinée a exposé la vieille Hongrie; peut l'exposer demain encore. Ainsi, le vent la géographie.

Le Courrier des Etats-Unis

Pour ENRICHIR ET RENDRE CRÉMEUX tous mets employez



NON-SUCRÉ

LIVRE DE RECETTES GRATIS  
Envoyer à LA CAS BORDEN LIMITED, Dept. B 83  
140 Oueat, rue St-Paul, Montréal.

Téléphone: Bureau 919 Résidence: 606

HEURES DE BUREAU:

Tous les jours: de 1.30 à 4.30 p.m.

Le soir: MARDI et VENDREDI de 7.00 à 8.00 p.m.

## Dr Ls-Georges Godin

SPECIALISTE

MALADIES des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

8a RUE HART, LES TROIS-RIVIERES

Des Dents Naturelles

C'est le témoignage que rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le procédé nouveau de l'ACAINE.



Dr Auguste Massicotte  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières

SIXIEME EXCURSION  
A TRAVERS LE CANADA  
AVEC  
L'UNIVERSITE  
DE MONTREAL  
Du 5 au 26 juillet 1930

Direction personnelle de  
M. VICTOR DORE  
—Professeur à l'Ecole des Sciences Sociales, Economique et Politique de l'Université de Montréal, et Président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

PAR TRAIN DE LUXE DU PACIFIQUE CANADIEN

Un voyage de vacances instructif et agréable, organisé pour faciliter aux Canadiens, la visite de leur pays, de ses villes, de ses industries et de ses sites pittoresques.

Les Grands Lacs L'Ouest Canadien Banff — Lac Louise Vancouver — Victoria

\$365 de MONTREAL tous frais compris

Pour renseignements complets, s'adresser à l'Université de Montréal, No 1265, rue St-Denis, Montréal — à M. Victor Dore, directeur du voyage, Casier Postal 476, Montréal, ou aux agents du PACIFIQUE CANADIEN

Ce que notre Banque vous offre

Le service d'un personnel courtois. Des services techniques complets. Une collaboration intelligente. Une garantie de sécurité exceptionnelle. La même sincère bienvenue, que épargnes soient petites ou considérables.



BANQUE PROVINCIALE  
DU CANADA  
DEUX SUCCURSALES AUX TROIS-RIVIERES

Angle Notre-Dame et Des Forges A.-E. Boutin, Gérant.

Angle Laviolette et St-Maurice J.-F. Guillemette, Gérant.

THE HOWE LUMBER COMPANY, LIMITED  
Marchands de Bois de Construction.

CONSTRUISEZ-VOUS? Si oui, vous auriez sans doute besoin de quelques-unes des lignes suivantes:

Nous avons des quantités considérables de toutes sortes de bois et pouvons remplir vos commandes bien rapidement. Outre les bois de construction, nous sommes les distributeurs de la fameuse planche Ten-Test et avons un assortiment complet de Toitures Barrett.

toutes commandes reçoivent la même attention soignée. Prix soumis sans frais ou obligation.

TROIS-RIVIERES Tel. 1367

SHAWINIGAN FALLS Tel. 593.




# SHAWINIGAN, GRAND'MÈRE ET LA REGION

## Shawinigan

### Les jours saints dans nos églises

Des milliers de fidèles ont assisté avec une touchante piété aux imposants offices des jours saints. A l'heure sainte de jeûni et aux offices du Vendredi saint surtout, des foules énormes se pressaient dans nos églises et nombreux même furent ceux qui n'y purent trouver place. Jeudi et samedi, les fidèles se sont approchés en très grand nombre de la sainte Table.

Le Jeudi saint, M. l'abbé G. Panneton, vicaire, a officié à St-Bernard; A St-Pierre, l'officiant fut M. l'abbé E. Desilets, vicaire, et à St-Marc, M. le curé J.-R.-I. Trudel. Dans les trois paroisses, eut lieu dans la soirée l'heure sainte qui fut présidée, à St-Bernard, par M. le vicaire L. Paquin tandis que le chant fut rendu par la maîtrise du Collège, sous la direction du R. Frère Thomas d'Aquin. A St-Pierre, l'heure sainte fut présidée par M. le vicaire G. Larue et le chant fut rendu par la Chorale des hommes et des enfants, sous la direction de M. le notaire W.-A. Lamy, maître de chapelle. A St-Marc, M. le vicaire P.-E. Desilets présida à l'heure sainte et le chant fut exécuté par la Chorale du couvent des RR. SS. Grises de la Croix, sous la direction de la R. S. Jean-Paul.

Le Vendredi saint, à St-Bernard, M. le curé H. Brousseau officia à la messe des présanctifiés et présida le Chemin de la Croix à trois heures.

A St-Pierre, l'officiant à la messe des présanctifiés fut M. le curé E. Trudel et dans l'après-midi le chemin de croix fut présidé par M. l'abbé E. Desilets. Le soir, un sermon sur la Passion fut donné par M. le curé E. Trudel.

A St-Marc, M. le vicaire P.-E. Desilets officia à la messe des présanctifiés et présida au Chemin de la Croix à trois heures. Le soir, eut lieu un autre exercice du Chemin de la Croix qui fut présidé par M. le curé J.-R.-I. Trudel. Le Samedi saint, M. l'abbé L. Paquin a officié à St-Bernard; M. le curé E. Trudel, à St-Pierre, et M. l'abbé P.-E. Desilets, à St-Marc.

### Une grosse réduction des taux d'assurance-feu.

Si les mauvaises nouvelles se répandaient rapidement, il en est fort heureusement avec souvent de même pour les bonnes nouvelles. Et c'est précisément ce qui s'est produit ici, ces jours derniers, alors que nos concitoyens ont pris avec une satisfaction bien légitime que la Canadian Fire Underwriters Association venait d'accéder à Shawinigan une réduction d'environ 30 pour cent dans les taux d'assurance-feu.

Cette diminution considérable des taux d'assurance-feu en notre ville est le résultat des efforts persévérants du conseil de ville et de notre Chambre de Commerce qui depuis quelques années déjà s'occupaient de la question. Dès 1927, M. J.-A. Vermette, grand municipal, avait donné une attention toute spéciale à l'affaire et il ne tarda pas à se rendre compte que les taux d'assurance-feu chez nous étaient réellement trop élevés étant donné surtout notre service tout-à-fait moderne de protection contre les incendies et la diminution constante des constructions en bois qui sont maintenant beaucoup moins nombreuses qu'autrefois.

M. Vermette fit dans le temps rapport au conseil de ville du résultat de ses investigations et il fut autorisé à faire les démarches voulues auprès des autorités compétentes afin d'obtenir pour Shawinigan un traitement plus équitable. La Chambre de Commerce embôta le pas avec empressement et M. A.-J. Paradis, Directeur et président du Comité des Assurances de la Chambre, travailla énergiquement avec M. Vermette pour obtenir une réduction des taux d'assurance. Il va sans dire que leurs démarches furent appuyées par des

résolutions et même des délégations du conseil de ville et de la Chambre de Commerce.

Cette réduction de taux s'applique à tous les nouveaux risques à partir du 17 avril. La diminution n'est pas toutefois uniforme. Elle est de 25 à 30 pour cent sur les risques résidentiels de trois ans, de 30,50 à 30,75 sur les édifices commerciaux et dans certains cas sociaux la diminution est même plus considérable.

Ceci représente au bas mot pour les citoyens de Shawinigan une économie de \$25,000.00 à \$30,000.00 par année, en ne tenant pas compte des économies industrielles. Nous ne saurions trop remercier et féliciter nos corps publics qui ont obtenu pareil résultat sans oublier ceux qui s'étaient tout particulièrement attachés à la tâche et dont le travail vient d'être couronné d'un si magnifique succès.

### Avance de l'heure

Le conseil municipal, en vertu d'une résolution adoptée à sa dernière séance, a décidé l'avance de l'heure et cette mesure deviendra légalement en force ici à partir du 3 mai prochain.

Toutefois, vu que les chemins de fer adoptent l'heure avancée à compter du 26 courant jusqu'au 28 septembre, Son Honneur le Maire J.-H. Nadeau, Desautels demandera par proclamation aux contribuables d'avancer leurs horloges d'une heure dès samedi prochain. C'est ce qui avait été fait l'an dernier. Cependant l'heure d'été ne deviendra légale ici qu'à partir du 3 mai. Il est très probable que nos églises et nos maisons d'enseignement accorderont également l'heure d'été ou du moins, comme la chose a été faite l'an dernier, avanceront les offices et les classes d'une heure afin d'éviter à la population les ennuis sérieux qui pourraient résulter d'une heure double.

### Pâques dans nos églises

La Fête de Pâques a été célébrée avec grande pompe dans nos églises paroissiales qui avaient été, pour la circonstance, décorées à profusion.

Aux messes basses, des milliers de fidèles se sont approchés joyeusement de la sainte Table pour recevoir Celui qui est célébré en ce jour béni la glorieuse résurrection. A St-Bernard, la grand'messe fut chantée par M. le vicaire G. Panneton et le sermon de circonstance fut donné par M. le curé H. Brousseau.

La Chorale, sous la direction de M. Gaston Lesieur, maître de chapelle, exécuta, avec le concours de la maîtrise du Collège de l'Immaculée-Conception, dirigée par le Rév. Frère Thomas d'Aquin, la messe en mi-bémol à trois voix de Th. Dubois, avec Credo de P. Chassang. Les solistes furent MM. H.-A. Beaudet, L.-O. Rucl, Ludovic Desmarais, J.-A. St-Hilaire, Albert Laporte, Jos. Grégoire, Théo S. de Carufel et Albert Guay. A l'Offertoire, la Chorale des hommes et des enfants rendit "Hæc Dies" de J. Gallus et, au dernier Evangile, ils chantèrent "Cantique de Pâques", à trois voix. Les solistes furent MM. Dr A.-V. Thérien, R. Bussières et La Béjisse. Mlle R. Garceau touchait l'orgue.

A St-Pierre, M. le vicaire Gilbert Larue officia à la grand'messe et le sermon de circonstance fut prononcé par le Rév. Père Victor, o.f.m., des Trois-Rivières. La Chorale des hommes et des enfants exécuta la 1ère messe Pontificale de Perosi, sous la direction de M. le notaire W.-A. Lamy, maître de chapelle. A l'Offertoire, "Hæc Dies" de Ravanello, et au dernier Evangile "Cantique de Pâques", à trois voix. Les solistes furent MM. Dr A.-V. Thérien, R. Bussières et La Béjisse. Mlle R. Garceau touchait l'orgue.

A St-Marc, M. l'abbé D. Duval, du Séminaire des Trois-Rivières, chanta la grand'messe, et M. le vicaire P.-E. Desilets prononça le sermon de circonstance.

La Chorale des hommes et des enfants exécuta une messe à deux voix de Dekoster. A l'Offertoire, la chorale rendit "Regina Coeli" avec comme solistes MM. Rémi Francoeur et Adlard Ouellette et, au dernier Evangile, cantique de la Résurrection.

Le soir, il y eut dans les trois églises vêpres et bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

### Partie de sucre

La température idéale de dimanche dernier, permit à plusieurs de faire honneur à la bonne trempette et de déguster la succulente tarte canadienne.

C'est à cette occasion qu'il y eut à la cabane de Mme Denis Lafrenière, une joyeuse partie de sucre.

Etaient présents—Mme Denis Lafrenière, ses filles Milles Yvonne, Bernadette et Germaine Lafrenière, Mme Félix Marcotte, M et Mme Joseph Grenier, Milles Alma et Angéline Grenier, MM. Omer Grenier, Joseph et Henry Robitaille, Milles Florence, Claire et Emilienne Chrétien, Noëlla Lacombe, Marie-Anne Desrosiers, et Marie-Ange Desrosiers de Grand'Mère.

M. et Mme Perron, leur fils Hectoris, Mme Wilfrid Gélinas, Mlle Annette Gélinas, MM. Ls-Georges, et André Gélinas, MM. Maurice Langlois, Gérard Lafrenière, Raymond Fidèle et Joseph Lafrenière. On se sépara assez tard, remerciant Mme Lafrenière du bon accueil avec lequel elle reçut chacun des invités.

Le conseil, après avoir pris connaissance de la première requête de l'Union Musicale de Shawinigan Enrg., décida de remettre la chose pour étude en comité général, mais peu après il dut donner toute son attention à des problèmes de première importance tels que la construction de l'aqueduc et de l'hôpital, avec le résultat que la demande de nos musiciens n'avait pas encore été prise en considération.

Mercredi dernier, l'Union Musicale est revenue à la charge en insistant pour avoir le plus tôt possible une entrevue avec le conseil, ce qui lui fut accordé immédiatement après la séance. Nos édiles ont, en effet, eu une entrevue avec les représentants de l'Union Musicale, en comité général, mais aucune décision n'a été prise quant à l'octroi sollicité. Il ne fait pas de doute, cependant, qu'une subvention sera accordée à ce corps de musique qui nous fait honneur et qui, en considération des précieux services qu'il a rendus en maintes circonstances, mérite certainement d'être encouragé.

Nos musiciens d'ailleurs ne demandent rien qui ne soit absolument raisonnable. Ils sollicitent un octroi de \$15,000, mais cette somme sera entièrement utilisée à l'achat d'instruments de musique qui resteront la propriété de la ville qui se trouve déjà être propriétaire de tout ce qui appartenait, musique, instruments, et à l'Union Musicale avant son incorporation. Celle-ci ne demande rien ni pour elle-même ni pour ses membres. Ses officiers ont la légitime ambition d'en faire un corps de musique capable de rivaliser avec n'importe quelle autre fanfare de la Province; ils n'ont pour cela aucune rémunération et, en retour de l'aide que la ville ne peut manquer de leur fournir, ils sont tout disposés à donner des concerts en plein air au cours de la prochaine saison, ce qui sera certainement fort apprécié de la population si l'on en juge par les concerts publics donnés l'été dernier.

L'Union Musicale de Shawinigan Enrg., compte une trentaine de membres et elle est administrée par un comité de direction composée comme suit: Président, M. Maurice Contu; Vice-président M. Téléphone Prévost; Secrétaire-Trésorier, M. Ovide Garceau; Directeur, M. le Prof. Ph. Filion. Cette association existe déjà depuis plusieurs années mais elle n'a été incorporée qu'au mois de juin 1928.

### Règlement d'emprunt

A la dernière séance du conseil de ville, l'échevin Jos. Veilleux a donné avis de motion qu'à la prochaine réunion il proposera un règlement d'emprunt pour travaux permanents qui devront être exécutés ici au cours de l'été. Le montant de cet emprunt n'a pas encore été déterminé mais il sera sous peu parce que c'est l'intention du conseil de tenir une séance spéciale cette semaine pour l'adoption du dit règlement afin de hâter les choses et d'être en mesure de donner du travail à nos chômeurs le plus tôt possible.

O Marie! plus que tous les saints ensemble, vous avez bu au calice amer de la Passion de votre Fils; c'est à vous de nous transmettre ses divins enseignements; éclairez donc nos esprits et touchez nos cœurs.

P. L. Bronchain C SS R.



Fabriqué et vendu par DONAT BOUCHER, Yamachiche, P. Q. et dans toutes les Epiceries Dépot général aux Trois-Rivières chez J. N. Godin Ltée.

## Grand'Mère

### La Fête de Paques à St-Paul

La célébration de la grande fête de Paques a revêtu un caractère des plus solennels en notre paroisse cette année. La presque totalité de nos paroissiens se sont approchés à cette occasion de la sainte Table. Aux messes du matin et à la grande messe le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé L. Gélinas. A la messe de sept heures un magnifique programme de chant sacré approprié pour cette fête fut exécuté par la chorale des Enfants de Marie.

### A la Grand'Messe

A la grand'messe, la chorale de St-Paul, sous l'habile direction de M. Roger Deshaies E.E.D., maître de chapelle, aidée de la chorale des enfants du Collège, formant un chœur de 80 voix exécuta avec maîtrise la messe harmonisée à quatre parties, dite Messe Salve Sancta Parens, de D. Reali. Les solistes furent MM. J.-P. Emile Dessureault, J.-Avila Julien, Joachim Gagala, Raymond Lefebvre, Gérard Carle, Yvon l'Heureux et Romuald Bacon.

Immédiatement avant la messe M. J.-P. Emile Dessureault rendit le cantique Hosanna, de Granier. Un magnifique Chœur "Hæc Dies", à quatre voix fut aussi chanté à l'Offertoire. A la sortie M. le professeur J.-N. Leclerc joua la Toccate de T. Dubois.

La messe fut chantée par M. l'abbé Camille Alarie, et M. le curé H. Trudel assistait au trône. La compagnie des Zouaves de Grand'Mère, sous la direction de leurs officiers, ainsi que les Cadets de l'Académie du Sacré-Cœur, en grande tenue assistèrent à la messe.

Immédiatement après la messe les Zouaves et les Cadets allèrent saluer nos autorités religieuses et civiles. La fanfare des Cadets, sous la direction du Frère Bertrand exécuta plusieurs jolis morceaux de leur répertoire. La température était superbe et se prêtait très bien pour cette circonstance.

Aux Vêpres, chantées par M. l'abbé Camille Alarie, la chorale de St-Paul chanta en "Faux-Bourdon" à deux voix, de l'abbé Turcotte, le Magnificat, Ecce Fidelis et la Laudate. La Chorale des enfants chanta en chœur à 2 voix un magnifique Panis Angelicus de Strus, la chorale St-Paul rendit le Tatum Ergo à 2 voix de Beethoven.

Il conviait tout spécialement de féliciter M. Roger Deshaies pour les succès qu'il a remportés dans l'exécution de la partie musicale de la grand'messe et des vêpres et pour la belle maîtrise qu'il a obtenue sur sa chorale, alors qu'il n'en est qu'à ses débuts comme directeur de notre chorale. Tous les chœurs, de même que la chorale des enfants méritent nos sincères félicitations.

### Les Offices seront sur l'heure avancée

A partir de dimanche prochain tous les offices religieux du dimanche et de la semaine auront lieu sur l'heure avancée, et les heures des dits offices ne seront pas changées.

### Heures changées pour l'Angelus

A partir de cette semaine, à l'église St-Paul l'Angelus sera sonné le matin à 5 hres et le soir à 7 hres.

### Travaux commencés

Le conseil de ville a décidé de commencer les travaux d'égoûts dans les différentes rues de notre ville. Travaux d'amélioration à certains égouts qui ne correspondaient pas aux exigences actuelles, ont commencé aussi le débâchage du terrain des Dames Ursulines qui sera converti dès cet été en parc public.

### Routes couvertes au trafic

Quelque peu recommandables

nos automobilistes se servent depuis quelques jours des routes de Grand'Mère à St-Tite et de Grand'Mère à Trois-Rivières. En certains endroits ces routes sont un peu endommagées par la gelée mais on nous assure que les employés du Département de la Voirie doivent dès cette semaine réparer ces dégâts.

## La Patrie

Il est des sentiments si spontanés et si doux qu'on hésite à les appeler du nom de vertu. Non seulement, ils ne nous coûtent aucun effort, mais il faudrait nous faire violence pour les extirper de nos cœurs. Tel l'amour que nous avons pour nos mères. Tel aussi le patriotisme. Saint François de Sales disait: "Si Dieu m'ordonnait de ne plus aimer mon prochain j'aurais bien de la peine à lui obéir". Si Dieu nous commandait de rester indifférents à notre pays, n'est-il pas vrai que l'obéissance nous serait aussi bien difficile? Heureusement, nous n'avons pas à exécuter ce conflit entre la loi divine et l'un des penchants les plus sacrés et les plus puissants de notre nature. Au contraire, Dieu n'a mis tant de douceur dans le sentiment de la patrie, que pour nous l'inculquer plus profondément et nous en faciliter les devoirs.

Qu'est-ce donc que cette patrie qu'il nous commande d'aimer? Si nous est difficile de la définir, elle a cependant des traits que nous reconnaissons toujours au ressassement de nos cœurs.

La patrie, vous la voyez dans le pan du ciel qui depuis votre enfance déploie sur vos têtes son paysage d'étoiles familiaires, et, fussiez-vous dans l'hémisphère austral en contemplation, devant la "Croix du Sud" prestigieuse, étonné, étonné, étonné, vous diriez: "C'est beau! mais ce n'est pas mon ciel à moi, ciel de ma patrie!" La patrie, vous la vénérez dans cette terre que vos aïeux ont foulée avant vous, dans ces champs qu'ils ont fécondés de leurs sueurs ou arrosés de leur sang au jour des batailles.

La patrie, vous la saluez dans ces clochers qu'ils ont jetés dans les airs, dans ces cathédrales où ils priaient à genoux sur les dalles en se frappant la poitrine, pendant que leur âme s'envolait dans les arceaux et les voûtes, où il vous semble parfois qu'elle flotte encore dans leurs anciens et leurs prières. La patrie c'est encore et surtout l'écrin des souvenirs qu'ils vous ont laissés, des joies et des tristesses qui les ont unis, des vertus et des exploits dont ils vous ont donné l'exemple, des victoires qu'ils ont remportées et des bienfaits qu'ils ont reçus du ciel. Composée de ces traits glorieux, la physiologie de la patrie s'enlève en grand relief sur le fond de vos âmes, et sa personnalité se meut en pleine lumière. Elle a son histoire. Elle a son âme. Elle est mère, elle est reine. Mère, elle étend sur ses enfants, les ailes de son amour, et reine, le manteau étoilé de sa gloire. Comment les fils ne l'aimeraient-ils pas? Comment ne seraient-ils pas fiers de son nom?

R. P. COUBE

## L'alaitement maternel

Nourrir son bébé est le premier devoir d'une mère. Pour former les tissus de son corps, l'enfant a besoin de matières grasses, d'hydrates de carbone, et de substances protéiques. Le lait maternel contient tous ces éléments dans la

## A NOS ABONNÉS

Si vous devez changer de domicile au premier mai, veuillez en aviser immédiatement l'Administration afin qu'il n'y ait pas d'interruption dans le service de notre journal.

Nom .....  
Adresse actuelle .....  
Nouvelle adresse au premier mai: .....

S.V.P. — Retourner ce coupon immédiatement.

quantité requise par le bébé et sous la forme la plus digeste. Le lait de la mère constitue le mode d'alimentation le plus sûr et le plus économique.

L'allaitement maternel est aussi la méthode la plus facile. Les repas au biberon demandent des soins scrupuleux pour préparer les ustensiles qui y sont accessibles. Aussi, afin qu'il puisse profiter de ses repas, il faut changer la formule du régime au biberon à mesure que l'enfant grandit.

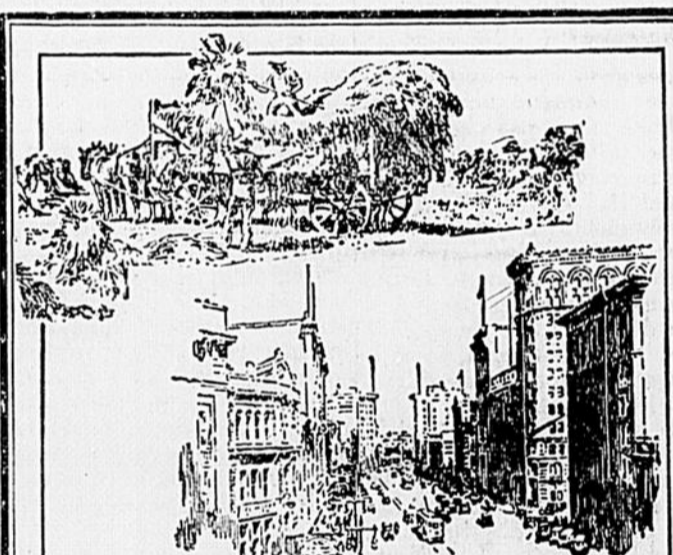
Le lait de la mère est stérile. Il ne contient ni germes ni salétés. Il possède aussi, à un certain degré la faculté de protéger le bébé contre les maladies contagieuses.

Pour réussir à bien nourrir son bébé, la mère a besoin de vouloir le faire. Si elle se donne l'idée qu'elle n'est pas capable d'allaiter son enfant, elle arrivera à ne pas pouvoir le faire. Même s'il faut suppléer à l'alimentation maternelle en y ajoutant une formule arti-

biberon, la mère doit continuer à donner le sein à son enfant. Le moindre montant de lait maternel est précieux.

La mère abandonne souvent l'allaitement de son bébé pour l'alimentation artificielle, parce qu'elle trouve qu'il n'en profite pas suffisamment ou parce qu'elle croit qu'il se portera mieux s'il est nourri au biberon. Avant de procéder au sevrage, la mère doit toujours consulter son médecin. Il est vrai que l'on puisse réussir à bien nourrir les enfants au biberon, mais il est démontré, sans aucun conteste, par les statistiques de la mortalité infantile, que les taux sont toujours plus favorables chez les enfants nourris au sein que chez ceux qui sont nourris au biberon.

Un aliéniste affirme "Qu'un bon rire fait plus de bien à la santé mentale que les meilleurs appels à la religion".



## Rapports Agricoles et Bulletins Commerciaux

La Banque de Montréal publie périodiquement au cours de la saison des rapports sur l'état des récoltes canadiennes.

Tous les mois, elle publie un Bulletin commercial sur la situation économique du Dominion et des pays où la Banque a des succursales.

Ces publications sont adressées gratuitement à tous ceux qui demandent d'inscrire leurs noms sur nos listes d'expédition.

## Banque de Montréal

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$960,000,000

### OBLIGATIONS

5 1/2%

## Les Dominicaines du Rosaire

LES TROIS-RIVIÈRES

Réductions : du 1er avril 1932 au 1er août 1930  
Prix : le pair (100%) et les intérêts courus  
Prospectus et toutes informations donnés à demande

## HAMEL, FUGERE & CIE, Limitée

71, RUE ST-PIERRE, QUÉBEC

TÉL. 2-6645-2-6649

Presque tous cherchent la qualité, presque tous boivent le "SALADA"

LE THÉ "SALADA"

'Tout frais des plantations'

# LE GOIN DES DAMES



## LE SECRET DU BONHEUR.

On a dit d'une femme célèbre, Mme Récamier, je crois: "D'abord elle est très bonne, ensuite, elle est très spirituelle, enfin elle est très belle". Dans ce portrait, la "bonté" occupe le premier plan. Dans notre vie de jeune fille, donnons-lui aussi le premier rang et nous n'en serons que plus heureuses.

N'ayons pas de ces esprits revêches, absolus, pointus, qui veulent toujours dire le dernier mot. Il est permis d'avoir son opinion, mais il faut demeurer courtoises et savoir baisser pavillon d'une manière aimable.

Ne nous habituons pas à ressembler plus tard à ces personnes qui emploient l'esprit qu'elles ont à flétrir celui des autres; qui ne peuvent voir les talents et les succès de leurs semblables sans montrer par des coups de langue perfides, toute l'amertume qu'elles en ressentent. Ces personnes sont malheureuses et sont parfois la cause du malheur de leurs victimes, surtout quand ces dernières sont jeunes, sans expérience, et ne demandent qu'à voir leurs efforts encouragés.

Sachons plutôt faire fructifier les talents et les qualités qui sont en nous. Ne laissons pas par exemple notre intelligence vivre en paresseuse. Les modestes rentes acquises au couvent ne suffisent pas toujours; entre le pédantisme qui croit tout savoir, qui dit son mot sur tout, et l'ignorance qui ne sait rien, il y a place pour une culture intellectuelle assortie à l'esprit d'une femme regardons-la comme l'une des meilleures formations de la vie.

Que nos lectures soient une alimentation de l'esprit et du cœur. Ne lisons pas que des romans qui ne nous apprennent rien et qui souvent rendent l'esprit malade, en impressionnant trop, si peu qu'ils se rapprochent de la réalité. Ces lectures ouvrent la porte au rêve, et le rêve, si délicieux qu'il puisse paraître parfois, chères lectrices, est toujours trop loin de la réalité pour procurer le bonheur.

Après tout c'est facile d'être heureux, et cela dépend plus de nous, que nous ne le croyons. Puisqu'il suffit de se croire malheureux pour l'être réellement, nous devrions être heureux en croyant que nous le sommes. Et, heureux nous le sommes si nous regardons autour de nous ceux qui sont dénués de tout et auxquels nous ne pensons pas.

Enfin, si nous voulons être heureuses, maintenant et plus tard, préparons-nous à être des femmes dont le bonheur consiste à rendre la famille heureuse en embellissant le "Sweet Home" par des habitudes d'ordre et d'économie.

En un mot, rachez-vous des défauts par la bonté, de la bienveillance et nous préparerons pour l'avenir un intérieur où chacun connaîtra le "secret du Bonheur".

Fleurlette de GIVRE

## Le baromètre optimiste

Dans mon quartier, j'ai le bonheur de trouver, au coin d'une rue, un baromètre. Je le consulte chaque matin et me rends à la République d'avoir et la condensation de ce métal ainsi la connaissance de temps à la disposition de tous.

Ce baromètre est d'ailleurs d'un naturel vraiment charmant; je pense que c'est un excellent esprit, raisonnablement optimiste et d'une exquise délicatesse. Il a pour caractère particulier la précocité qu'il prend, lorsque le temps est à la pluie de le déclarer variable. Lorsque le temps est incertain, le baromètre de mon quartier me fait connaître qu'il est beau. Pour qu'il consente à indiquer des conditions atmosphériques franchement défavorables, il faut que les éléments soient littéralement déchaînés. L'aiguille du bon baromètre se relève alors sur le mot "pluie" avec une légère tendresse à s'incliner vers la "grande pluie".

J'aime beaucoup cet instrument qui se relève très souriant, qui sollicite le soleil à venir, qui ne le voit jamais et nous promet des beaux éléments alors qu'ils dépendent de la pluie sur notre pauvre humanité.

Mais si j'aime ce baromètre, je me demande à quoi il sert? — A donner des illusions à la bercée d'un cou d'espion, m'a répondu un vieil ami qui, moins favorisé que moi, se trouve soumis au régime d'un baromètre pessimiste, un être sombre, m'a-t-il expliqué, un cerveau chagrin qui, par les jours qui semblent les plus riants, quand l'atmosphère est sans nuage, fait l'annonce et m'a annoncé. Il faut venir, le matin, et de très bon! Il ne se trompe jamais, hélas! Il a toujours fâcheusement raison. Dans les six heures au maximum, son pronostic se réalise. Ah! la canaille! C'est un iriste. Il m'oblige à ne plus sortir qu'avec un parapluie. C'est un tyran. Il ne veut pas que j'aie une serviette de ma ceinture. Que de fois, d'un grand coup de poing j'ai voulu l'envoyer au diable! Tiens, tu te fais moquer, c'est clair, mais tu te dis: ce n'est qu'un grain; le baromètre est un beau temps. Ce n'est rien, c'est un nuage qui éreuve. Le ciel va se rassurer! — Et tu ne te rends

compte pas. Tu ne fais songer à cet humble qui, n'ayant pas assez d'argent pour se procurer du charbon, ne dort, au cœur de l'hiver, l'illusion d'entretenir chez lui sans frais une douce température en tremant dans un bol d'eau chaude la envette de son thermomètre qui monte ainsi jusqu'à 30 degrés, ce dont il se réjouit fort, le pauvre homme, en échauffant ses dents.

Ces propos incongrus m'ont d'ailleurs excité. Les tenants pour une moquerie, j'ai montré à mon vieil ami, par quelques paroles révéleres, que je le trouvais insolent. Mais cet homme, qui est un sage, m'a répliqué avec douceur:

— Tu te fâches parce que tu crois que je te trouve ridicule. Je suis, au contraire tenté d'admirer la philosophie de ce baromètre optimiste auquel tu sembles attaché. C'est lui qui a raison, vois-tu, de laisser dans l'ignorance des desseins du Génie qui fait les orages et les cyclones. Il ne s'agit pas que l'homme sache ce que le destin lui réserve, car ce n'est pas se rendre heureux que de connaître l'avenir. Ton baromètre est ingénieux, il ne dit pas tout ce qu'il sait. Il parle la langue adorable et nuancée des euphémismes; il est fin; il est bienveillant; il sait qu'il n'est point de bonnasse, si rude soit-elle, qui ne passe et c'est pour cela qu'il emploie ce mot très conciliant: "Variable", qui est bien l'image du temps, au regard de l'éternité. L'incertitude où il te laisse, te permet d'espérer toujours qu'un vent propice chassera les nuages noirs dont le ciel se couvre et que l'averse, un être sombre, m'a-t-il expliqué, un cerveau chagrin qui, par les jours qui semblent les plus riants, quand l'atmosphère est sans nuage, fait l'annonce et m'a annoncé. Il faut venir, le matin, et de très bon! Il ne se trompe jamais, hélas! Il a toujours fâcheusement raison. Dans les six heures au maximum, son pronostic se réalise. Ah! la canaille! C'est un iriste. Il m'oblige à ne plus sortir qu'avec un parapluie. C'est un tyran. Il ne veut pas que j'aie une serviette de ma ceinture. Que de fois, d'un grand coup de poing j'ai voulu l'envoyer au diable! Tiens, tu te fais moquer, c'est clair, mais tu te dis: ce n'est qu'un grain; le baromètre est un beau temps. Ce n'est rien, c'est un nuage qui éreuve. Le ciel va se rassurer! — Et tu ne te rends

compte pas. Tu ne fais songer à cet humble qui, n'ayant pas assez d'argent pour se procurer du charbon, ne dort, au cœur de l'hiver, l'illusion d'entretenir chez lui sans frais une douce température en tremant dans un bol d'eau chaude la envette de son thermomètre qui monte ainsi jusqu'à 30 degrés, ce dont il se réjouit fort, le pauvre homme, en échauffant ses dents.

Ces propos incongrus m'ont d'ailleurs excité. Les tenants pour une moquerie, j'ai montré à mon vieil ami, par quelques paroles révéleres, que je le trouvais insolent. Mais cet homme, qui est un sage, m'a répliqué avec douceur:

## Parlons cuisine

La psychologie suppose qu'on s'accoutume à toutes les sauces. Du moins ne se plaint-elle pas lorsqu'on ose le faire; ou, pour parler d'elle plus exactement et plus dignement, c'est à elle que revient le mérite de relever toutes les sauces pour le goût discret et délicat qu'elle y ajoute. Elle n'est déplacée nulle part, pas même à la cuisine. Là comme partout, elle fait excellente figure. Sa fine pénétration, son expérience nous découvrent des choses qui échappent d'ordinaire aux cordons-bleus cédant à ses services. Ne les imitions pas; et nous verrons bien qu'il y a de nous ont raison!

Tout le monde connaît et apprécie les propriétés du sel: c'est un condiment dont on se passe guère. A merveille, il représente la Sagesse; et Notre-Seigneur n'a pas craint d'affirmer à ses Apôtres et par fait, à leurs successeurs "qu'ils sont le sel de la terre." C'était sur ses lèvres divines, un grand usage. Un caractère qui journalier des propriétés du sel se fait exquis à rencontrer et d'un commerce assainissant. A condition toutefois de ne point exagérer, distribuant à tout venant ces leçons. Mais ne demande vagabondement, en toute renouveau, un abus fort blâmable, comme l'est tout excès.

La saveur du poivre, son caractère, à quelque chose de vif, de piquant, d'agréable et de déchauffant tout ensemble; la gorge s'échauffe à son contact, l'odorat se réveille à sa manière et, déclarant cette senteur épicée fort irritante à sa délicatesse. Aussi n'en faut-il point abuser. Le poivre fait souvent des personnes qui ont trop d'esprit, ou qui font trop de bruit. C'est le cas de celui qu'elles ont. Le bon goût s'en effusque; souvent même la charité en souffre. On les recherche d'abord à cause de saillies spirituelles et brillantes qui agrémentent leurs conversations; on a prend peu à peu à les éviter, à les fuir à cause de la malice qui se cache sous leurs plus vives répliques. Evidemment, elles manquent de cœur; elles ne veulent pas sacrifier un fin petit mot qui recèle le secret désir d'humilier le prochain à leur avantage. S'en rendent-elles compte?

Il ne peut que non... Il ne faut cependant pas abuser de leur compagnie, ni surtout les imiter. Jettez donc du poivre dans tous les mets?

— Le beurre relève les sauces. Il est à la base des fritures. Il est doux, tempérant l'action du feu par rapport aux aliments que celui-ci grillerait sans merci. Le beurre symbolise la douceur d'un caractère conciliant, d'interposant entre les personnes d'humeur différencées, peu disposées aux concessions mutuelles. Lui, avec une agréable discrétion et sans en avoir l'air, il saura choisir le sujet de conversation qui les fera tomber d'accord. Il s'efforcera pour faire briller leur esprit, il leur permettra d'étaler leurs connaissances respectives. Rien n'est plus agréable aux tempéraments revêches. En résumé: il faut souvent glisser un peu de beurre dans sa cuisine, comme dans son caractère. C'est une excellente habitude à prendre.

Le saindoux est d'humeur bellégerise. Il n'aime ni le feu, ni l'eau. Mis en contact avec eux, il s'échauffe, rougit, grésille et fait une belle colère. Pourtant il est blanc, il est doux... doucereux lui-même. L'eau ne le pénètre pas. Elle glisse sur lui et s'écoule. C'est de l'hygiène: il ne veut pas mêler sa substance à la sienne. Le saindoux est très personnel. Mais il est courtois: Délicat nous! Pourquoi y a-t-il tant de caractères "genre saindoux"? Au premier abord, on les dirait aimables; ils nous font jolies mine et gracieux sourire... Ne vous y fiez pas. Essayez de les contredire un peu: tout vous verrez! Que faut-il faire

Tou, tu pars quand même! Ignorant! Heureux, bienheureux ignorant!

alors: surprimer l'usage du saindoux? Non pas: les mes, res arbitraires ne valent rien. Mais il faut l'employer à parties égales avec le beurre. Ils s'accoutument fort bien ensemble, grâce à la conciliante humeur de ce dernier. La future n'en sera que plus dévot, c'est-à-dire: le contact avec le prochain sera tem, éré de cœur sans méchanceté.

Et le lait? Il est très utile en art culinaire. On en fait des sauces merveilleuses et d'excellentes soupes. Cependant un caractère "souple-lait" est désagréable à fréquenter. Pour un rien, l'humeur se gonfle, renfle, bouillonne, monte, monte... Le contenu excédente le contenant: c'est une anomalie!

Que faire alors? Vite éteindre le feu, il n'est pas trop tard... Le lait, c'est la grâce aimable, simple et souriante, c'est le charme de la conversation. Si du lait on fait une soupe, il perd du coup sa nature. Il perd même son nom, car on dira par exemple: une soupe aux asperges, une soupe aux épinards, sans faire mention de l'élément qui en fournirait la substance. C'est donc un contre-sens qu'être soupe-au-lait. Une soupe au lait qui a bouilli laisse sur la langue un goût vague de fumée. De même, un caractère fougueux, vif, emporté, toujours prêt à l'assaut, à la contradiction laisse une fêrte mauvaise opinion de lui-même.

— "Prenez garde à cette personne: elle est soupe-au-lait!" Oh! le vilain signalment!

— Il y a des mets sans malice, dociles, sans résistance, qui se laissent accommoder de cent façons. N'en parlons pas. Il est aussi des caractères, des tempéraments de cette sorte; et personne non plus ne songe à parler d'eux. Ils sont tellement insignifiants qu'on ne pense pas à eux. Et on en rencontre si souvent qu'on n'ose pas les compter...

— Si nous nous occupons maintenant du macaroni? En voilà un qui est chargé de saveur! Il accablait toutes celles qui il vous plaira de lui imposer. Vous l'avez aux tomates? Il prend le goût de la tomate. Vous le gratinez au fromage? Il goûte le fromage. Bonne pâte avec cela, et souple, et sans résistance! Il se laisse avaler sans récriminer. On ne peut même pas le critiquer. Oh! ces tempéraments macaroni!

"Vous avez mille fois raison! — Je suis tout à fait de votre avis! — On ne saurait mieux dire! — Je vous ai rôtis totalement!"

Ces gens-là sont complètement apathiques, sans convictions arrêtées, vagues. Ils sont faits pour égarer comme vous si vous êtes leur interlocuteur et comme moi-même c'est moi. Fuyez-les; fuyez! Ils n'apportent, au fond, ni ne désirent rien: leur cerveau est vide et ils ne s'aviseraient jamais de penser si vous ne venez vous-même à leur aide.

Quant aux fruits, on peut s'y fier. Ce sont de bons et honnêtes camarades sans malice. Leurs jupes, rebondies, arrondies et rouges ne trompent point. Ainsi découvrent-ils parfois des caractères tout d'une pièce, sans rouerie, dans d'étonner. Leur franchise un peu brusque, trouve son excuse dans la droiture de leur âme. Leur commerce, de rusticité abord, est pourtant agréable. Leur cordiale rondeur les rend sympathiques. Certes, ils ne sont pas compliqués; mais tant d'autres le sont! Ceux-ci reposent de ceux-là...

La gélatine, de ser généralement appréciée, est une substance qui emprunte sa saveur au jus des fruits: jus d'orange, de fraise, de cerise et le reste. Son goût est imprécis: il est fait pour servir de nuances... Son inconsistance est telle que, soumise à l'action de la chaleur, elle s'affaisse sur elle-même, perd sa forme, et lentement se désagrège. Hélas! comme il faut plaindre ces caractères gélatineux, pâles et incolores, insensibles et insignifiants comme elle! Ils ne savent pas vouloir. Cependant, leur médiocrité les navre. En fait, ils ne veulent pas même vouloir. Ils restent malgré tout sympathiques. Il ne faut pas les ruder: leur nature lymphatique et flasque les tient captifs de leur misère...

Le roi des desserts, c'est le sucre. On le retrouve partout, et les gourmands assurent qu'il est aussi utile que le sel. Le sucre, c'est l'affabilité de caractère, c'est la charme, l'attraits, l'agrément l'une humeur sans fiel. Trop de sucre, cependant, serait un abus. L'usage modéré de cette délicieuse substance reste la bonne recette. Casser du sucre sur le compte du prochain est une très vilaine action. C'est un genre d'annusé fort en faveur à l'heure du thé, de cinq à sept; et d'une façon générale, lorsque deux ou plusieurs personnes parlent ensemble de leurs bonnes amies.

Pour conclure, faisons de la plupart des mets dont nous venons de parler la macédoine suivante: Quelques fruits, au choix; — une poignée de sel, — une pincée de poivre, — une demi-tasse de beurre, — une cuillerée à table de

saindoux, — une tasse de lait, cinq cuillerées à table de sucre. C'est tout. Bien mélanger ensemble. Servir chaud.

Vous ne trouverez cette recette pratique dans aucun traité de Cuisine rationnelle. Elle serait d'ailleurs, je crois, d'un goût détestable. Mais le résultat serait tout différent si vous la transposez dans un domaine autre que celui du fourneau.

Essayez: et vous m'en direz des nouvelles!

Anyse "La Revue Franciscaine."

## La lessive

Voilà la saison des longs jours, de la pleine lumière, incitant les flâneurs à la promenade et les ménagères actives à l'assainissement de la maison.

Quels bons associés que le grand air et le soleil, surtout si l'on possède un jardin!

Battre les tapis, les fourrures, réparer la literie, faire d'importantes lessives sont des occupations printanières et estivales.

Faire la lessive—C'était un événement autrefois, chez nos grand-mères. On s'y préparait plusieurs jours à l'avance; on engageait une esclave de lavages, et les différentes phases du travail remplissaient la semaine. Il faut dire que cela n'avait lieu que trois ou quatre fois par an, peut-être moins, quand le tonneau le permettait.

Aujourd'hui, sauf dans certaines maisons à la campagne, on a généralement, et avec raison, renoncé à cette manière de faire. Le linge sale conservé s'abîme, prend une mauvaise odeur; en outre, l'amas de linge complique le travail. N'est-il pas plus simple et plus sain de faire la lessive tous les quinze jours environ?

Lessiveuses—De même, le cuvier et les caisses de bois sont avantageusement remplacés par les lessiveuses en tôle galvanisée, qui éprouvent une économie notable de temps et de main-d'œuvre, et par des sels, des cristaux, de soude on par des préparations toutes faites qu'on trouve dans le commerce. Du reste, la bouille ayant presque partout remplacé le bois comme combustible, la cendre de bois n'est plus guère recueillie en grande abondance dans les ménages.

Au début, on accusait les lessiveuses de brûler le linge. Erreur, puisque ce dernier n'est jamais en contact direct avec le foyer, grâce au double fond de Papapapier.

Tous les systèmes de lessiveuses sont bons. Chaque exposition ménagère nous présente des inventions nouvelles ou des perfectionnements; le mieux est de bien étudier le modèle, de bien en comprendre le fonctionnement, avant de faire un choix, puis de prévoir les petits inconvénients, car il peut s'en présenter. Ainsi, certaines lavées à ailettes mettent le linge en boule. Il faut donc mélanger les pièces de linge entre elles, grandes et petites, ne pas les fouler, ouvrir et étendre les poignets et les cols en les plaçant dans ces appais.

Produits—Les meilleurs sont les cristaux de soude ou, mieux encore, la soude caustique, qui est du carbonate de soude pur et qui, à action équivalente, revient moins cher que les cristaux: 2 à 3 pour 100 du poids du linge suffisent pour une bonne lessive.

Les sels de soude artificiels risquent de contenir de la soude caustique qui blanchit rapidement le linge, mais le détériore de même et le constelle de petits trous en peu de temps.

Les nombreuses lessives toutes préparées que l'on vend sont à base de soude. Donner la préférence aux moins fortes.

Procédé—Le linge se lave rapidement, car il n'est pas une ménagère qui l'ignore, sans doute: Faire tremper le linge plusieurs heures, toute une nuit même, dans l'eau froide.

Placer les cristaux ou le carbonate de soude mélangés avec du savon de Marseille râpé, sous le double fond de la lessiveuse.

Disposer le linge sur le double fond en mettant le plus sale en dessous, afin qu'il ne remonte pas, tendre des cordons au-dessus. Généralement, les lessiveuses ont un système d'agafes, glissant sur un cercle, qui vaut mieux que les cordes. Si le linge n'est pas trop sale, l'essangeage, qui use le linge, doit être supprimé.

Remplir aux deux-tiers d'eau la lessiveuse et mettre le feu dessous. Fermer le couvercle. Après deux heures d'ébullition, éteindre.

Ne pas laisser refroidir le linge dans la lessive et procéder au dernier lavage le plus tôt possible. Puis rincer à grande eau.

Les lavées à ailettes remplacent le lavage.

Eau de Javel—Il est absolument nécessaire, pour faire disparaître des taches rebelles, d'utiliser de l'eau de Javel; faire tremper le linge dans une préparation aussi faible que possible, le laisser juste le temps voulu et le rincer ensuite dans la valeur d'un baquet d'eau contenant trois cuillerées à bouche d'ammoniaque, ou bien 30 grammes d'hyposulfite de soude. Cette dernière substance est très bon marché et dissipe l'odeur désagréable et persistante. Elle enlève aussi les taches d'encre sans brûler le linge.

Essence de térébenthine—On obtient du linge très blanc par le procédé suivant:

Préparer une eau de savon très forte, y ajouter une cuillerée à bouche d'essence de térébenthine par 2 1/2 gallons.

Le linge sorti de la lessive et égoutté, le mettre dans la préparation et le laisser tremper toute une nuit; le lendemain, savonner et rincer définitivement.

Rincage—Ce dernier doit se faire à grande eau courante, à la rivière si possible, ou tout au moins sous un robinet ouvert. Recommencer plusieurs fois, jusqu'à la disparition de toute trace de savon.

Séchage—Le séchage au grand air est le meilleur, bien entendu, mais sur des cordes ou des fils de fer galvanisés.

Sur les haies ou sur les prés, le séchage du linge présente un danger.

Certaines petites chenilles ou d'autres insectes peuvent laisser dans les tissus des matières nuisibles à la peau.

Or, chenilles et insectes vivent en abondance dans les haies et les prés. Si l'on ne peut faire sécher dehors, établir un couant d'air dans la pièce où le linge est étendu.

## Chaises et fauteuils

Les sièges jouent dans l'ameublement un rôle utile et décoratif. Il est indispensable d'associer leur forme et leur couleur au reste du mobilier; sans être absolument semblables doivent être disparates. Il importe aussi d'en adapter la taille aux dimensions de la pièce et surtout à leur usage courant. Devant une table de travail ou de selle à manger, des chaises trop basses sont incommodes; un fauteuil trop haut, trop raide, n'offre pas le confort nécessaire pour s'y reposer. Rien n'est plus encombrant dans le logis moderne, étroit et surpeuplé, que des sièges lourds, de vastes dimensions. Cela explique la faveur dont jouissent, même auprès des amateurs de meubles anciens, les époques récentes dont les pièces sont légères et de manœuvre facile. Je sais bien que cela conduit à l'éternel emploi de Louis XVI, de Louis XV à pied de biche ou rocailles; mais je crois que nos contemporains commencent à s'apercevoir qu'il existe des chaises et des fauteuils spécialement conçus pour le goût et les nécessités de notre temps.

Meltons-nous en garde, toutefois, contre ces mobiliers vendus exorbitamment à prix relativement bas, qui séduisent l'œil et durent peu. Cela tient à ce qu'on en a bloqué la confectionner des bois trop jeunes et, surtout, insuffisamment secs. Faute d'être restés assez longtemps exposés à l'air et convenablement séchés lors de l'assemblage, ces bois ont vite fait de jouer et de se déformer. Le meuble perd son aplomb, craque, se fêde, et ne résiste pas aux chocs.

Si nous possédons des sièges bien conditionnés, entretenez-les avec soin pour les conserver le plus longtemps possible.

Une maîtresse de maison peut parfaitement reconvenir elle-même des chaises et des fauteuils; mais il ne suffit pas de changer le tissu fait. Si l'usage de sièges rembourrés, capitonnés, ou sautoirs d'un bon état des angles du dossier, du degré de tension des ressorts et de l'égalité répartition des bourrages. Si l'on n'a pas le temps, la patience et le tour de main nécessaires il est prudent de s'adresser au tapissier.

Le recollage des pieds ou des dossiers exécuté par un amateur est presque toujours insuffisant, parce que les meubles ne peuvent être, comme en atelier, mis sous presse pendant un certain temps

pour que l'adhérence des nouveaux réajustés soit parfaite.

Pour le nettoyage mieux vaut éviter l'entassement des bords qui permet de remplacer ceux-ci un par un, parce que cela nuit à la durabilité et à la solidité de l'ensemble.

Par contre, il suffit de savoir manier la scie et le marteau pour ramener sur un siège une de ces plaques en bois perforé qui se vendent dans tous les bazars.

Des expédients de fortune permettent de réparer de vieux sièges que l'on veut garder de lanières de cuir ou de tresses végétales sèches. Le mobilier rustique est pittoresque, mais coûteux.

Veillons surtout à ce que les sièges ne soient employés qu'à leur véritable destination, au lieu de servir d'esbroufe et de jouet pour les enfants; si les négligences, la brusquerie hâtent l'usure des meubles, un peu de soin et d'attention en prolonge la durée.

## Conseils Pratiques

### Fatigue des yeux

Si votre vue baisse, si les yeux vous font un peu mal, la fatigue des yeux en est probablement la cause, une infusion assez forte de thé vert ou noir, tamponnée avec des compresses de gaze, ou employée en bains d'yeux. Une infusion de coing dans de l'eau bouillante est également efficace. On recommande aussi les pétales de bluets longtemps macérés dans du vin blanc.

### Boutons herpétiques

L'usage de certaines substances alimentaires, telles que les plantes crucifères, les moules, les huîtres, etc., amènent souvent l'écllosion de boutons, sortes de petites ampoules qui renferment une cloque d'eau comme ceux de la varicelle. Les crevettes, les poissons ont ce même inconvénient parce qu'ils subissent très vite une sorte de décomposition qui les fait devenir alcalines. Chez certaines personnes, les fraises, les vins blancs, produisent aussi cet effet. Les boutons sont rarement accompagnés de fièvre. Ils ne demandent pas d'autre traitement que l'abstinence des mets qui les occasionnent. On les saupoudre d'amidon pulvérisé ou de borax pour éviter les démangeaisons. Ce n'est qu'un ennui, mais facile à éviter.

### 9 BONNES CHOSES A SAVOIR POUR LES MENAGERES

- 1.—Le sel fait tourner le lait; par conséquent, en préparant les bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.
- 2.—L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruit; versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il est nécessaire.
- 3.—Le jus de tomates mères enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.
- 4.—Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.
- 5.—L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de balaine.
- 6.—La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser. Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon puis avec un papier saupoudré de sel.
- 7.—Une solution d'onguent mercurel, dans la même quantité de pétrole, constitue le meilleur remède contre les punaises; à appliquer sur les bois de lit ou contre les boiserie d'une chambre.
- 8.—Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durcies par l'humidité et le rend flexible et mou plus que lorsqu'il était neuf.
- 9.—Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec.

—Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

La nature humaine est aussi prête à monter qu'à descendre

Téléphone Bureau: 56. Résidences: 126

## Dr Edmond Buisson

Chirurgien-Dentiste  
20, RUE DES FORGES  
Spécialité: Extraction sans douleur, avec la fameuse méthode du Dr Fournier.  
Ouvrage en or et en porcelaine.

# Embellissez Votre Foyer En Economisant

## Grande Vente de Garnitures de Maison Commencant Samedi, 26 Avril

Prix en vigueur durant tout le mois de mai

Ceci marque le début de notre grande vente annuelle de garnitures de maison. Nous nous sommes efforcés, au cours de la saison, de rassembler ce qu'il y avait de mieux en fait de carpettes, tapis, soie et draperies, panneaux, cretonnes, etc. Tout a été acheté aux meilleures conditions du marché, et nul doute que la présente liste de spéciaux recevra votre haute approbation.

### Couvre-plancher "LINOLEUM"



Un couvre-plancher digne de votre choix. D'une endurance éprouvée, assorti dans un vaste choix de 30 modèles différents. Les largeurs suivantes: 1 verge, 1 1/4, 1 1/2, 2, 2 1/2. Spécial, la verge carrée

49c

Couvre plancher LINOLEUM LIEGE. Offert dans les largeurs suivantes: 2 verges, 3 et 4 verges. Plusieurs patrons. Nous vous conseillons fortement ce couvre-plancher — Le prix la verge carrée

85c

#### PRELART INCRUSTE "LINOLEUM"

Si vous désirez un couvre-plancher dont le patron ne s'efface pas, prenez celui-ci. Beau Linoleum canadien incrusté, 2 verges de largeur. Tous les modèles que vous pouvez désirer. La verge carrée

1.25

#### CRETONNE REVERSIBLE

Plusieurs centaines de verges de belle cretonne reversible. Texture pesante de 46 pouces de largeur. Modèles variés dans une infinité de motifs et de coloris différents. Une valeur épatante. Notre prix de vente, la verge

35c

#### SOIE DAMASSEE

Plusieurs verges de très belle soie damassée, présentée dans une infinité de teintes des plus jolies en même temps que des plus nouvelles. Largeur de 50". Notre prix de vente, la verge

1.29

#### DE VRAIES AUBAINES — BEAUX COUSSINS EN CUIRETTE

Ces coussins peuvent servir pour l'auto, le porche, le vivoir. Ils sont en cuirette d'une qualité exceptionnelle. Différentes teintes et combinaisons de dessins. 20" x 20". Chacun

99c

#### UN LOT DE DESSUS DE COUSSINS

10 douzaines de dessus de coussins, assortis dans un très grand choix de modèles jolis. Magnifiques combinaisons de tons. Dimension de 22" x 22" Spécial, chacun

99c

#### TOILES POUR FENETRES

200 belles toiles à fenêtres "stores" avec insertion au bas. Nuances crème, blanc, sable, vert. Dimension de 3' x 6'. Chacune

99c

#### TOILES POUR FENETRES

200 autres toiles à fenêtres (stores) de nuances assorties. Dimension de 3' x 6'. Crème et vert. Spécial durant cette vente

59c

### CARPETTES CONGOLEUM



Aucune carpette de prélat ne peut mieux s'adapter à vos différents planchers que les carpettes Congoleum. Bonne fabrication, patrons attrayants, toute une série de coloris.

#### UN CONCOURS

Surveillez les annonces de Congoleum dans les journaux. Un grand concours dans lequel vous avez une chance de gagner une carpette pour rien, aura lieu bientôt.

2	vges x 3	vges	5.25
2 1/2	" x 3	"	6.45
3	" x 3	"	7.35
3	" x 3 1/2	"	8.95
3	" x 4	"	10.45

#### COUVRE-PLANCHER INCRUSTE "BARRE-OSTLERS & SHEPPERD"

Un couvre-plancher incrusté, de marque anglaise. Très beaux choix de patrons. Coloris d'une beauté exceptionnelle. Ce couvre-plancher est présenté dans deux qualités. Largeur de 2 verges. Spécial, la verge carrée

1.39 et 1.59

#### RIDEAUX AVEC VOLANTS

Que de coquets petits rideaux vous trouverez au sous-sol. Ces rideaux sont avec volants, assortis dans les nuances: jaune, bleu, rose. Pour la chambre à coucher, la salle à diner, la cuisine, etc. Nous sommes assurés que vous les trouverez tout à fait "à votre goût." Prix variant de

1.00 à 5.45

#### PANNEAUX EN POINT SUISSE

Superbes panneaux de point suisse écrit, 2 1/4 verges de longueur par 38" de largeur. Modèles attrayants et convenables pour tous les logis. Prix à partir de

99c à 6.25

#### 200 PANNEAUX — SPECIAL

Un groupe comprenant environ 200 panneaux pour fenêtres. Dimension de 2 1/4 verges x 36". Une sélection de trois modèles. Spécial, chacun

39c

#### CARPETTES CONGOLEUM

Pour protéger les endroits plus exposés de votre prélat. Petites carpettes Congoleum. Dimension de 18" x 36". Assortiment de 5 patrons

39c

#### RUGS FELTOL

100 rugs Feltol, dimension de 18" x 36". Trouvent leur utilité partout. Très spécial

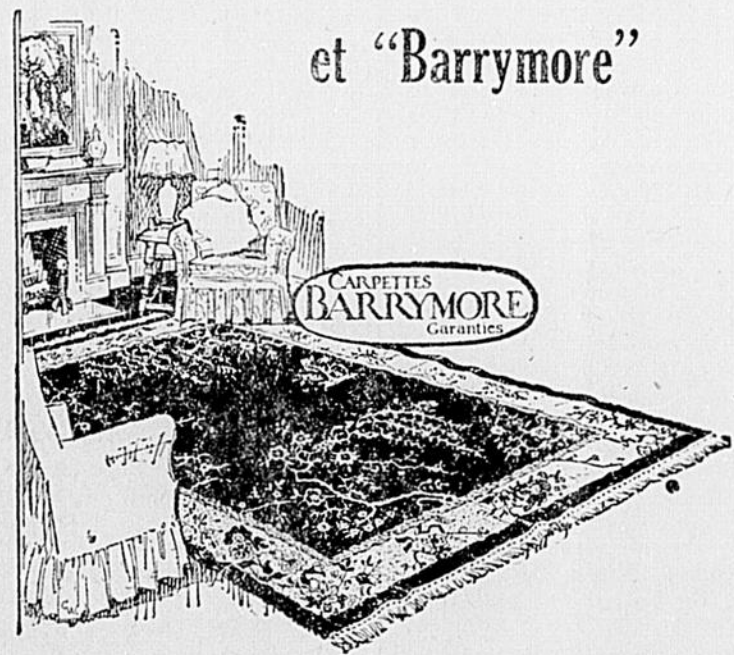
15c

#### PETITS RUGS EN CAOUTCHOUC — 69c

Rugs de caoutchouc pour mettre aux portes. Résistables et d'un usage prolongé. Dimension de 18" x 30". Une valeur de 1.00.

69c

### Carpettes "Axminster" et "Barrymore"



Jamais plus belle occasion nous fut offerte. Ces carpettes sont d'un modèle plus artistique que jamais. Elles vous sont offertes à un prix minimum. Voyez-les

1 1/2	vge x 2 1/2	vges	14.95
2 1/4	" x 3	"	24.95
3	" x 3	"	35.25
3	" x 3 1/2	"	39.95
3	" x 4	"	44.95

#### PETITS TAPIS "TAPESTRY"

Une quantité de petits tapis "Tapestry" très utiles pour descentes de lits. Plusieurs modèles. 24" x 36". Spécial

1.29

#### CARPETTES "AXMINSTER" SANS COUTURE

Modèles nouveaux, nuances mélangées d'un effet tout à fait moderne voilà ce que vous trouvez dans cette carpette Axminster sans couture. — 2 1/2 vges x 3 vges

25.95

#### TAPIS SANS COUTURE "TAPESTRY"

Superbes petits tapis de durée. Placez les n'importe où au logis, toujours ils plaisent. Sans couture. 2 1/2 vges x 3 vges

12.00

#### LAMPES DE PLANCHER

Des lampes magnifiques, modèle "Junior" avec base en métal, ou en acajou, tige enpolichrome. Abat jour en crépe avec frange métallique ou avec perles. Beau choix très varié. Marqués à différents prix, de

12.95 à 18.95

#### LAMPES DE TABLE

Ces lampes sont tout simplement merveilleuses, tant elles sont belles et rappellent l'art ancien mélangé au nouveau. Base en poterie italienne, abat-jour en parchemin. Prix variant de

4.95 à 15.95

#### RUGS REVERSIBLES EN LAINE 27" x 54"

Hâtez-vous si vous voulez en avoir, le lot est restreint et ils sont trop attrayants pour rester longtemps en magasin. Belle laine reversible, rose et bleu. 27" x 54". Chacun

1.98

#### PETITES CARPETTES EN PRELART

Ces petites carpettes de prélat sont de dimension 27" x 54". Un seul motif comme dessin, trois tons, drab, rose et bleu. Très jolies. Chacune

69c

#### 350 VGES DE CHINTZ

20 nouveaux modèles de chintz, belle variété de patrons. Pour vos fenêtres, portières coussins. Prix spécial, la verge

29c

*J.L. Fortin* Limitée

## Réflexions Pascales

(suite de la page 1)

c'est d'y porter remède. Or quand réussira-t-on à changer le climat de notre pays?

Quand verrons-nous la crise du blé prendre fin?

Quand empêcherons-nous les gros de manger les petits à la Bourse?

**Clément** — On peut toujours prévenir ce dernier mal par l'abstention. Et puis, on a peut-être tort de dire que la chute des stocks a produit la dépression économique actuelle; c'est plutôt la prévision de la crise qui a déclenché une formidable liquidation, avec ses conséquences inévitables, l'effondrement, le massacre des valeurs.

**Sévère** — Voilà qui est plus au point.

Quant aux deux autres causes du présent malaise, elles échappent certainement à notre action.

**Clément** — Je comprends que... que Baptiste n'est guère capable de faire fleurir les roses, en plein hiver, sur le sol canadien. Ce n'est pas lui, non plus, qui videra les entrepôts de blé pour en faire monter le prix de vente.

**Sévère** — Non, la farine se vend encore assez cher sur nos marchés d'ici. Voilà une autre chose qui me semble inexplicable: Le blé s'entasse en montagnes, là-bas; et il n'y a pas moyen d'en avoir à un taux raisonnable, en notre province.

**Clément** — Plus je considère ces anomalies, ces bouleversements, ces souffrances, cette ironie des choses, plus profonde devient ma conviction que "les hommes s'agitent et Dieu les mène".

**Sévère** — Tu parles comme un gros livre. Oui, oui, le premier des économistes qu'il faudrait consulter mais que nous ne consultons pas suffisamment, c'est Dieu. Vois ce qui est arrivé en notre province. Dieu, par son Eglise, disait, ici, comme ailleurs: Dimanches tu garderas...

Mais employeurs et employés violèrent le précepte travaillé à qui mieux mieux, les patrons, sous prétexte que la concurrence exigeait cela, les ouvriers parce qu'on leur demandait "temps et demi". L'appât était irrésistible. Eh! bien, qu'est-il advenu? La Surproduction. La nature elle-même outragée dans ses droits, s'est vengée. Ne dirait-on pas qu'il se dégage du chaos actuel quelque chose comme une voix, la voix de la justice immanente des choses qui dit: Vous fabriquez et vous accumulez au mépris des lois divines et humaines, vous fabriquez et accumulez en profanant le jour du Seigneur; vous fabriquez pour entasser, eh bien! Vous serez écrasés sous le poids même de vos produits illicites!

Vous volez au Créateur le jour qu'il s'est réservé; il vous enlèvera (pour le travail) les jours qu'il vous réservait!

**Clément** — Je constate que tu justifies pleinement ton nom de "Sévère" mais, nul ne voudra te blâmer. En somme, nos ouvriers ne se faisaient pas scrupule, pour un grand nombre du moins, de travailler le dimanche. Ils expient leur péché était d'ordre social. Ces sortes de prévarications appellent un redressement social.

"Gardez mon Sabat, dit le Seigneur, et je vous enverrai la pluie au temps voulu et la terre donnera son rendement".

#### Canadien.

(A suivre: remèdes préventifs.)

#### UN DEUIL CRUEL POUR MME HECTOR LAFERTE

Québec, 22. — Mme Hector Laferte, femme du ministre de la colonisation et des pêcheries, vient d'être plongée dans le deuil par la mort de sa mère Mme S. Sénécal, née (Elphégin) Nadeau. Madame Sénécal, qui était âgée de 66 ans, est décédée dimanche soir. Tous ses enfants étaient à son chevet. Madame Hector Laferte avait été rappelée par message d'Atlantic-City.

Son service aura lieu demain matin, à 9 heures, 30, à St-Césaire, comté de Rouville.

Madame Sénécal laisse six enfants: Soeur Marie-St-Jean, du couvent de la Présentation de St-Hyacinthe; Mme Hector Laferte de Québec; les docteurs Louis-Paul et Joseph Sénécal; MM. M. et Jean Sénécal, de Montréal, ainsi que plusieurs autres parents.

#### MORT SUBITE

M. J.-H. McNeil, surintendant de la Three Rivers Traction, ici à été trouvé mort dans son lit à sa résidence, 32, rue Ste-Julie, hier matin. M. McNeil s'était rendu à son bureau, mardi après-midi, et paraissait en parfaite santé.